

A « L'IMAGE DU FILS »
SOEUR ELISABETH DE LA TRINITE.

Soeur Elisabeth de la Trinité est connue à juste titre comme la sainte du recueillement intérieur et de la présence de Dieu, elle est celle qui a vécu « dans le ciel de son âme ». Mais pour être le plus apparent de cette vie absolument extraordinaire dans sa simplicité, ce trait n'en est pas le seul et sans doute même n'en est-il pas le plus profond. Aussi pensons-nous que pour comprendre « la petite carmélite de Dijon », qui fut une grande et même une très grande mystique, il faut la suivre où elle nous entraîne, dans ce monde intérieur qui fut le sien, et découvrir là le « drame » de sa vie. Drame très simple, du reste, et sans histoire, sans « suspense », surtout, drame qui est celui de tous les saints, celui du Christ lui-même: le drame de la mort et de la résurrection, de la mort à une certaine vie pour pénétrer dès ici-bas, par la foi, dans une autre vie, « la vie éternelle ».

Comment Elisabeth vécut-elle cela? Quelle fut sa voie et quel fut son itinéraire? C'est à ces questions que nous voudrions tenter de répondre ici pour montrer ensuite l'actualité du message que ce témoignage vécu nous apporte.

Itinéraire spirituel de Soeur Elisabeth de la Trinité

Il est de la plus haute importance, pensons-nous, pour bien comprendre Soeur Elisabeth, de considérer avant tout sa vie et, dans cette vie, les différentes étapes qui la marquent. L'on doit savoir un gré infini au R. P. Philipon pour ses précieux travaux.¹ C'est à lui, surtout, que Soeur Elisabeth doit aujourd'hui d'être connue. Le document fondamental dont il se servit fut le livre des « Souvenirs » publié par les soins de Mère Germaine, la prieure de Soeur Elisabeth, et dont le succès dit assez le besoin profond que les hommes du XX^e siècle ont de Dieu.² Mais il utilisa également, et ces textes ne sont pas moins importants, un certain nombre de témoignages qu'il recueillit lui-même, et dont il nous donne des extraits dans son der-

¹ Nous pensons en particulier à « *La doctrine spirituelle de Soeur Elisabeth de la Trinité* », (Desclée de Brouwer 1939) que nous citons d'après la 9^e édition (1947).

² Paris (Editions St-Paul): nous citons d'après l'édition de 1956 (96^e mille).

nier ouvrage.³ Toutefois, une étude systématique de la vie d'Elisabeth Catez manque encore, une étude qui se proposerait avant tout de dégager les différentes étapes de cette existence si brève et de montrer par quel cheminement la Carmélite de Dijon parvint à la plénitude de sa vocation dans le Christ.

C'est cela que nous voudrions tenter ici, avec modestie toutefois, tant en raison des dimensions réduites de cette étude que de l'insuffisance des documents dont nous disposons encore.⁴ Malgré ces obstacles, qui ne sont certes pas négligeables, nous avons cru faire oeuvre utile en traçant l'esquisse biographico-spirituelle que nous proposons ici: peut-être pourra-t-elle être de quelque utilité aux chercheurs à venir et, surtout, nous la croyons absolument indispensable pour réaliser notre dessein, qui est de montrer l'actualité, aujourd'hui, du message élisabéthain. Une vie aussi brève, en effet, est significative avant tout par l'histoire de son déroulement: c'est l'itinéraire d'Elisabeth surtout, pensons nous, l'évolution par laquelle elle est parvenue si rapidement à la sainteté, qui est riche d'enseignements pour nous.

Malgré la sécheresse du procédé, qu'il nous soit permis de commencer par proposer une chronologie. Nous l'avons établie, sous réserve d'une meilleure datation, en nous basant sur les informations recueillies ici et là dans les différents travaux publiés jusqu'à présent sur Soeur Elisabeth. Elle permettra au lecteur de suivre avec plus de facilité les grandes étapes de sa vie, tels que nous les décrivons ensuite.

Chronologie de la vie de Soeur Elisabeth.

- 1880 - 18 juillet : naissance au Camp d'Avors (EPD 195), où son père, officier, est en garnison/ le 22 - baptême.
- 1887 - (7 ans) : la famille Catez s'installe à Dijon, (non loin du Carmel).
- 2 octobre : mort de son père.
- : PREMIÈRE CONFESSION : sa « conversion » (DS 28) décision d'être religieuse (S 15).
- 1891 - 19 AVRIL : PREMIÈRE COMMUNION. Emprise de Dieu sur son âme.
- (10 ans) au Carmel, découvre le sens de son nom : « maison de Dieu » (DS 28; 39; *Scrit*-poésie 47).

³ « *En présence de Dieu* » (Coll. « Présence du Carmel » 7), Desclée de Brouwer 1966.

⁴ Voir la note bibliographique à la fin de cette étude, où nous donnons en même temps les sigles que nous utilisons.

- 1894 - (14 ans) : vœu de virginité — vocation au Carmel (S 16).
- 1899 - janvier : retraite prêchée par le P. Chesnay S. J. (journal 6/2).
 - février : elle lit S. Thérèse (journal 20/2 — EPD 24; S 44).
 - 4 MARS : ouverture d'une MISSION, prêchée par les Rédemptoristes. Elle la suivra jusqu'à Pâques.
 - (19 ans) : / offrande de ses souffrances pour la conversion d'un pécheur / confession générale : assurance d'avoir conservé l'innocence baptismale; confirmation de sa vocation / (= 30-39).
 - 26 mars : offrande d'elle-même en victime pour les péchés du monde (journal 31/3).
 - Vendredi saint : (dimanche des rameaux) sa mère donne son consentement à son entrée au Carmel (journal 26/3; DS 39).
 - juin : autorisation de reprendre ses visites au Carmel (S 48 : ou mai : Balth 9). Elle y reçoit la direction de la prieure, Mère Marie de Jésus.
- 1900 - janvier : retraite prêchée par le P. Hoppenot S. J.
 - février : rencontre du P. Vallée au Carmel (Balth 3), qui lui confirme la réalité de la présence de Dieu qu'elle sent en elle.
 (20 ans)
- 1901 - 2 AOÛT : entrée au Carmel, début du postulat.
 - 8 déc. : prise d'habit, début du noviciat. Elle y restera même après sa profession, pratiquement jusqu'à son entrée définitive à l'infirmerie (ES 125; EPD 203).
 (21 ans)
- 1902 - août : début des épreuves intérieures (voir plus loin).
 octobre : retraite prêchée par le P. Vallée, Sur le Christ (DS 153).
- 1903 - 11 JANV : profession perpétuelle (Epiphanie).
 - 21 » : prise de voile.
- 1904 - 24 nov : élévation à la Trinité.
- 1905 - Pâques : découverte de sa vocation de « Laudem gloriae » (EPD 198 — contre Balthasar) (p. 40).
- 1906 - février : découverte de sa vocation d'être « conformatrice à sa mort » (du Christ); début du carême (DS 52; S 153; 163).
 - 19 MARS : après une forte crise, entrée définitive à l'infirmerie = abandon à la volonté de Dieu (ES n° 87).
 - 8 avril : (Rameaux) nouvelle crise-extrême-onction.
 - mai : nouvelle crise (S 162; ES 177).
 - le 24 : Ascension; grâce mystique de présence de Dieu (EPD 56).
 - juillet : approfondit sa vocation de configuration à la mort du Christ (ES n° 94).

- à partir : retraite pour sa soeur: « Le Ciel sur la terre »
du 15
- août : (15 au 30): dernière retraite « Louange de gloire ».
- sept : (début au 11) lettre à F. de Sourdon (ES n° 110-118).
- oct : (vers la fin) : testament spirituel à sa prieure (EPD 206-208), à Soeur Odile (ES n° 107).
- 1er nov. : (Toussaint) Dernière communion (EPD 199).
- 9 nov : « elle passa de ce monde à la maison du Père ».

Canonisation. (Informations recueillis dans *Acta O.C.D.* 7 (1962) 72-74).

— 1931-1941: Procès diocésain.

— 28 janvier 1944: La S.C.R. (Sacré Congrégation des Rites) déclare: « nihil ob stare quominus ad ulteriora procedi posset ».

— 24 octobre 1961: La S.C.R. approuve l'institution d'une Commission pour l'introduction de la cause de béatification.

— 25 octobre 1961: Approbation de la décision de la S.C.R. par le Pape Jean XXIII (*Acta O.C.D.* 7 (1962) 181-183);

et publication du décret d'introduction de la cause de béatification par la S. C. R.

Le texte de ce « Décret » se trouve dans: *A.A.S.* 56 (1964) 535-537.

Il est reproduit dans: *Acta O.C.D.* 7 (1962) 72-74; et dans *Analecta O.C.* 24 (1964) 79-81.

Deux traits fondamentaux, nous semble-t-il, se dégagent de cette chronologie: sa brièveté et l'absence en elle de tout élément extraordinaire. Et pourtant, paradoxe des saints, paradoxe de l'Évangile, à peine se penche-t-on un peu sur ses dates, sur les événements mystérieux qui la jalonnent, que l'on pressent l'intensité et l'unité exceptionnelles de cette vie qui se déroula tout entière essentiellement au dedans.

Elle peut se diviser en deux parties principales: avant et après l'entrée au Carmel.

I. Avant l'entrée au Carmel

1 - Avant l'entrée au Carmel, quatre grands événements marquent les étapes de la vie d'Elisabeth Catez: 1) à sept ans, la mort de son père et sa première confession; 2) à 10 ans, sa première communion (19 avril 1891); 3) à quatorze ans, son vœu de virginité et sa vocation au Carmel; 4) à dix-neuf ans, la grande mission de Dijon, vers la fin de laquelle elle reçoit le consentement maternel à son entrée au Carmel (26 mars 1899). Voyons rapidement l'évolution de la future carmélite à travers ces différentes époques de la première partie de sa vie.

Première enfance (1880-1887). De cette époque, nous ne savons pas grand'chose. En fait, nous n'en savons guère que deux, mais qui sont du plus haut intérêt: Elisabeth, fille aînée de Madame Catez, avait un caractère « terrible ». Colères, larmes, trépignements, etc.; bref, une enfant pas commode, et même franchement difficile. Le témoignage de son amie Françoise de Sourdon nous laisse deviner ce qu'elle était alors: « Très violente. Un jour qu'elle s'était enfermée à clef dans les W. C., elle donnait des coups de pieds d'une grande violence sur la porte ». ⁵ Et comment réagissait la maman? Le même témoin nous le dit: « Madame Catez envoyait parfois à Elisabeth des gifles retentissantes ». ⁶ Voilà qui nous met à l'aise. De telles déclarations nous font respirer un air de vérité et de justesse parfaites: ni images d'épinal, ni noircissements artificiels. Les faits suffisent, tels que les témoins nous les rapportent. Hâtons-nous toutefois d'ajouter que les gifles ne furent pas la seule ni même la principale méthode de Madame Catez, dont l'éducation fit fond avant tout sur l'amour illimité que lui portait sa fille. Pour celle-ci, la suprême punition était la privation du baiser vespéral et, par conséquent, la suprême récompense était le contentement maternel. ⁷

Voici ce que de son côté nous rapporte l'institutrice d'Elisabeth: « Cette enfant à une volonté de fer, il faut qu'elle arrive à ce qu'elle désire ». ⁸ « A six ans, poursuit le même témoin — et c'est le deuxième trait que nous relevons dans cette toute première période de sa vie —, Elisabeth frappait déjà par son recueillement à l'Eglise, quand elle priait ».

Telle se présente donc à nous la fille aînée de Madame Catez: une enfant au tempérament de feu, capable des pires colères comme du plus grand amour pour sa mère, et du plus grand recueillement « à l'Eglise, quand elle priait ». ⁹ C'est dans cette étoffe que Dieu va tailler pour faire une sainte.

2. *Enfance: de la première confession à la première communion. (1887-19 avril 1891)* — Le 2 octobre 1887, le capitaine Catez mourait, laissant à sa jeune femme la charge de leurs deux filles: Elisabeth et Marguerite. Nous ne savons pas quelles furent les réactions de l'aînée, mais l'importance de cet événement est dans le fait que l'é-

⁵ EPD 188.

⁶ *Ibid.*

⁷ S 5.

⁸ EPD 187.

⁹ *Ibid.*

ducation d'Elisabeth dépendra désormais entièrement de sa mère, à laquelle, également, son affection filiale sera exclusivement vouée.

Du point de vue de son itinéraire spirituel, la date marquante de cette période est celle de sa première confession, qu'elle appellera sa « conversion ». ¹⁰ Quelle parole entendit-elle au confessionnal? Peut-être aussi la récente mort de son père l'avait-elle préparée à ce changement radical. Toujours est-il qu'à partir de cette date, elle entreprend contre elle-même un lutte acharnée et toute sa force de caractère est mise au service de cette conquête de la maîtrise de soi. Celui qui la confesse alors, et qui la confessera pendant sept à huit ans, le Chanoine Golmar, curé de la paroisse et ami de la famille, nous a laissé, un témoignage des plus précieux: « Elle avait le coeur très chaud. Ce n'était pas une mielleuse. Nature virile. Elisabeth a beaucoup souffert, patience héroïque, nature virile, pas enfantine ». ¹¹ « Ame très simple, dit-il encore, qui a toujours écouté sa mère, obéissante ». ¹² Par ailleurs, nous savons déjà son recueillement et la ferveur de sa prière.

Tels sont donc les traits de son caractère et les moyens qui lui permirent de se vaincre. Il est hors de doute qu'il y eut au départ de ce renouvellement, lors de sa première confession, une grâce toute spéciale de Dieu. En outre, il ne faut pas oublier l'excellente éducation donnée par Madame Catez dont l'amour intense pour sa fille sut allier la douceur à la sévérité. ¹³ Mais du côté d'Elisabeth, les moyens par lesquels elle réussit à se transformer du tout au tout, acquérant une maîtrise totale de ses réactions, furent, en correspondance aux dons de Dieu, la prière, son amour intense pour sa mère, ainsi que l'obéissance inconditionnelle qu'elle lui donnait, et enfin sa force de caractère pour apprendre progressivement à se dominer.

C'est donc là une période où l'ascèse domine. Nous ne pensons pas forcer les choses en y voyant le commencement de ce que saint Jean de la Croix appelle la nuit active du sens, cet effort général et cet ensemble d'initiatives personnelles pour soumettre toutes ses passions, et spécialement les plus fortes, au contrôle d'une raison

¹⁰ DS 28.

¹¹ EPD 194. Intéressante est la remarque qui suit: « Pas la même nature que Thérèse de l'Enfant Jésus »! ... Telle, bien entendu, qu'on se la représentait. En réalité, extrême sensibilité et force de caractère sont au contraire, quoique sous des modes divers, deux traits qui rapprochent l'une de l'autre Thérèse et Elisabeth.

¹² *Ibid.*

¹³ « Elisabeth est devenue ce qu'elle est grâce à son éducation. Madame Catez fut une mère de famille modèle. Je regrette que, dans la vie d'Elisabeth, on ne lui ait pas fait plus de place » (EPD 194: témoignage du Chan. Golmar, curé de la paroisse des Catez et ami de la famille).

illuminée par la foi et d'une volonté enflammée et renforcée par la charité.

Ces efforts héroïques et cette fidélité à la grâce et à l'appel entendu trouvèrent, chez Elisabeth, leur récompense dans le grand jour de sa première communion.

3. *Enfance: de la première communion à la vocation au Carmel (19 avril 1891-1894).* Le 19 avril 1891, à l'âge de dix ans, Elisabeth Catez reçut pour la première fois son Christ, « Lui », dans la communion eucharistique. Il semble certain que cette rencontre fut l'occasion de grâces mystiques toutes spéciales.¹⁴ Sept ans plus tard, elle évoquera ce jour comme celui où Jésus prit possession de son âme et établit en elle sa demeure. Depuis lors elle n'eut plus qu'une pensée: donner toute sa vie à celui qui se donnait ainsi à elle par amour.¹⁵ Dans la soirée, elle entendit la prieure du Carmel, Mère Marie de Jésus, lui dire la signification de son nom, Elisabeth: maison de Dieu; et cette pensée la frappa.¹⁶

Si l'on peut voir dans cette date celle de l'entrée d'Elisabeth dans la vie mystique, ce n'est pas que la période de purification active, nous voulons dire la lutte acharnée contre ses défauts, soit terminée. Elle continue au contraire, mais aidée maintenant par des grâces de recueillement encore plus puissantes et, surtout, par la nourriture du corps du Christ. Tous les matins, elle va à la messe; mais malheureusement, selon les normes un peu jansénistes de l'époque, elle ne peut y communier chaque fois.¹⁷ Cependant toutes les fois que cela est possible, elle reçoit son « Maître » et l'union s'intensifie: « On ne peut pas expliquer le visage d'Elisabeth quand elle revenait de la Sainte Table », dira une amie de sa mère.¹⁸

Entretemps, mademoiselle Catez est devenue une petite jeune fille: hivers à Dijon, où son temps, en dehors de la prière, se partage entre ses études, son piano, surtout,¹⁹ et ses amies; en été, voyages en France ou en Suisse, séjours à la campagne chez des amis, tel sera son rythme de vie jusqu'à son entrée au Carmel. Et il importe de souligner que, surtout au début, son recueillement et son amour

¹⁴ En sortant de la messe, elle disait naïvement à son amie M.-L. Hallo: « Je n'ai pas faim, Jésus m'a nourrie » (EPD 190). Expression enfantine mais authentique de ce qui se passa dans cette « communion ».

¹⁵ *Scrit* 699.

¹⁶ S 8.

¹⁷ Témoignage de son amie M.-L. Hallo: EPD 191.

¹⁸ Témoignage de Madame Hallo: EPD 190.

¹⁹ « Elle passa sa jeunesse au piano ... elle étudiait de quatre à cinq heures par jour » (EPD 181).

de Dieu, ne la portaient nullement à bouder les mondanités.²⁰ Petit à petit, cependant, tout en continuant d'y participer, elle s'en détachera de plus en plus. Il faut souligner aussi son talent pour la musique, qui semble avoir été très réel et nettement au dessus de la moyenne. Elle suivit les cours du conservatoire où, à treize ans, elle obtint un prix, mais surtout, elle jouait avec et pour ses amis que son interprétation enthousiasmait.²¹

4. *Adolescence. De la vocation entendue à la vocation reconnue (1894 - 26 mars 1899)*. Cette période, en un sens, n'est que la continuation de la précédente. Les événements intérieurs de 1894, toutefois, marquèrent certainement un nouveau départ.

Si nous en croyons les « Souvenirs », dès l'âge de sept ans, Elisabeth aurait décidé d'être religieuse.²² La chose est hautement vraisemblable.²³ Plus certain encore est le fait qu'à l'âge de dix ans, lors de sa première communion, elle ait décidé de se donner entièrement à Jésus. Dans l'histoire de cette vocation, cependant, l'année 1894 marque une date. Au début de l'été, au cours d'une action de grâce, « irrésistiblement poussée » par un appel intérieur, elle se lie « à Lui » par le vœu de virginité.²⁴ Vers la même époque, semble-t-il, également après une communion, il lui sembla entendre le mot *Carmel* prononcé dans son âme.²⁵ Il est incontestable que ces faits marquèrent une nouvelle étape de sa marche vers le cloître, tant en raison de la nouvelle ardeur qu'ils durent mettre en elle, que pour le fait qu'elle sait désormais que ce cloître, pour elle, ce sera celui du Carmel.

Pour le reste, sa vie extérieure est toujours la même. Sans doute est-ce vers cette époque qu'à ses occupations déjà mentionnées, s'ajoutèrent un certain nombre d'activités au service de sa paroisse chorale, catéchisme, « patronage aux enfants indisciplinés de la manufacture de tabac, qui l'aiment avec passion ». ²⁶ Sa mère lui a interdit les visites au Carmel; ²⁷ mais elle ne s'est pas opposée à l'entrée de sa fille, comme on l'a dit. ²⁸ Celle-ci, de son côté, tout en con-

²⁰ Par ailleurs, elle était pleine de vie et d'entrain, sachant à merveille raconter les histoires, organiser les jeux, etc. (EPD 187-190). Quant à son amour de la nature, la vue des montagnes, des lacs, des étoiles la transportait littéralement hors d'elle-même: *Scrit* 509-515; *ES passim*; EPD 203 (c/).

²¹ EPD 189, 191, 192.

²² S 15.

²³ Témoignage de Germaine de Gemaux: EPD 195.

²⁴ S 16.

²⁵ *Ibid.* Une telle grâce est moins exceptionnelle qu'on pourrait le croire.

²⁶ DS 30; EPD 195.

²⁷ Si toutefois interdiction il y eut. Selon le témoignage de sa soeur, elle n'alla au Carmel qu'une fois entre onze et dix-neuf ans: EPD 195.

²⁸ Voir le précieux témoignage du Chanoine Golmar: EPD 194.

tinuant de croître dans les voies de Dieu et dans le détachement, reste une jeune fille pleine de vie, nullement insensible à ce qui séduit et enchante les jeunes filles de son âge, le trait suivant nous le prouve d'une manière délicate. En 1897, elle assiste à Lunéville au défilé du 14 juillet et elle ne sait comment exprimer son admiration: « Tu ne peux pas t'imaginer ce que c'était beau de voir cette charge de cavalerie avec tous ces casques et ces cuirasses qui brillaient au soleil », ²⁹ écrit-elle à son amie Alice Chevreau. Décidément, la sainte de la présence de Dieu sait aussi apprécier « les réalités terrestres ».

5. *Jeunesse. De l'acceptation de sa mère à l'entrée au Carmel (26 Mars 1899 - 2 août 1901)*. Cependant la grâce de Dieu la pressait. Une nouvelle et dernière étape de sa vie dans le monde s'ouvre avec les deux événements qui marquèrent le mois de mars 1899: l'ouverture de la mission prêchée à Dijon par les Pères Rédemptoristes et, vers la fin de cette mission, le consentement de sa mère à son entrée au Carmel. Les mondanités, auxquelles elle continue de prendre part, en raison de son état et de la volonté de sa mère, lui deviennent de plus en plus étrangères, tandis que l'appel intérieur se fait de plus en plus fort: « Elle était 'en dedans' », nous dit une amie qui la connut à cette époque. ³⁰

Outre l'intensification de cette vie « intérieure », au sens le plus littéral du mot, et à laquelle le P. Vallée donnera libre essor en lui confirmant la réalité de cette présence de Dieu qu'elle sentait en elle, ³¹ le trait qui nous semble distinguer cette dernière période de sa vie dans le monde est une découverte plus plénière du sens et de la place du sacrifice dans sa vie, la mission de Dijon fut déterminante en ce sens: c'est ainsi que le vendredi Saint, vers la fin de cette mission Elisabeth s'offrit en victime pour les pécheurs. ³²

Entre temps, la lutte contre son défaut dominant — sensibilité excessive et colères ³³ — continue et semble lui demander encore de violents efforts. ³⁴

Ainsi achève-t-elle de se préparer à se donner à Dieu. Sa mère, après avoir donné son consentement le 26 mars 1899, lui donna également, au mois de juin suivant, la permission de reprendre ses vi-

²⁹ ES n. 3.

³⁰ EPD 193.

³¹ DS 37.

³² *Journal*, 31 mars 1899 (*Scrit* 576), et spécialement pour l'un d'entre eux: *journal*, 1er mars (*Scrit* 524).

³³ Cf. ES n. 51. Voir le témoignage de son amie M.-L. Hallo: « Trop sensible, elle pleurait facilement. Très vive, excessivement vive. De vraies colères. Pendant des années, on voyait l'effort à se vaincre » (EPD 191).

³⁴ *Journal*, 30 janvier 1899 (*Scrit* 519).

sites au Carmel. Et il est certain que ces contacts, ceux surtout avec la remarquable Prieure, Mère Marie de Jésus, la soutinrent et la guidèrent providentiellement durant ces dix-huit derniers mois, qui lui furent donnés alors pour se préparer dans la paix à entrer au Carmel. En réalité, par le coeur, elle y vivait déjà.

Avant d'aborder la deuxième époque de cette vie, nous voudrions essayer de résumer ici brièvement les traits qui caractérisèrent les premières étapes que nous venons de parcourir. Les deux principaux, très simplement, nous semblent être les suivants: un appel de Dieu manifeste, dont la force grandit avec les années et, d'autre part, une fidélité non moins manifeste dans la réponse qui lui fut donné. C'est cet appel, pensons-nous, et cette fidélité, autant et même plus que ses dispositions naturelles, qui ont déterminé et modelé la physiologie spirituelle d'Elisabeth: à sa nature et à son tempérament, elle doit son ardeur, sa sensibilité, sa vigueur de caractère, mais c'est à la grâce, et à sa fidélité à y correspondre (aidée par l'éducation reçue), qu'elle doit son recueillement, son calme, sa maîtrise de soi et son héroïsme dans le sacrifice. Rien en elle de la petite « sainte nitouche ». Si, à l'église, son recueillement frappe, « en soirée, elle avait l'air de beaucoup s'amuser ». ³⁵ Si, par amour, elle obéit à sa mère en tout et jusqu'au moindre détail, ce n'est pas sans de violentes révoltes intérieures: « De vraies colères. Pendant des années on voyait l'effort à se vaincre ». ³⁶ A ne pas suffisamment souligner cela, on risque de défigurer complètement le vrai visage de la carmélite de Dijon. Sans doute serait-il également inexact de passer sous silence les qualités naturelles qui la prédisposaient à devenir ce qu'elle devint — intériorité, sensibilité, ardeur, force de caractère et surtout, peut-être, cet amour passionné pour sa mère, fondement de l'obéissance qu'elle lui donna —, mais il serait encore plus grave de ne pas montrer les défauts qui étaient en elle — sensibilité excessive, violence de caractère, volonté de s'imposer (source de cette violence).

Elisabeth ne fut donc pas une sainte toute faite, au reste nul ne le fut jamais, et c'est par un effort persévérant, souvent violent, soutenu non seulement par la grâce mais aussi, il faut le souligner, par une éducation de première valeur, essentiellement fondée sur l'amour, qu'elle dut le haut degré de perfection morale et d'intimité divine auquel elle était parvenue lorsque, le 2 août 1901, elle se

³⁵ Témoignage de Madame Hallo: EPD 190.

³⁶ Témoignage de M.-L. Hallo: EPD 191. Cf. *ibid.*, p. 198, 204.

présenta à la porte du Carmel. Cette préparation et cette ascèse préliminaires expliquent en grande partie la rapidité de son ascension une fois les grilles du Carmel refermées sur elle.

II. *Au Carmel*

Tout comme la première, cette seconde période de sa vie est marquée par un certain nombre d'événements qui en jalonnent les étapes: 1) 2 août 1901, début du postulat; 2) 8 décembre de la même année, début du noviciat; 3) 11 janvier 1903, profession perpétuelle; 4) 21 nov. 1904, « Elévation à la Trinité »; 5) Pâques 1905 (23 avril), découverte de sa vocation de « Louange de gloire »; 6) mars 1906, première crise grave et entrée définitive à l'infirmerie, le jour de la fête de saint Joseph; 7) 9 novembre, mort. Si nous regardons maintenant aux événements plus proprement intérieurs, trois dates nous semblent encore devoir être relevées: août 1902, qui signe, pensons-nous, le début de sa période d'épreuves et d'obscurités spirituelles; février 1906, prise de conscience d'un appel à une conformation plus totale à la passion et à la mort du Christ; août-septembre 1906, prise de conscience de sa mission dans l'Eglise.

Il est toujours difficile de fixer avec précision les différentes étapes d'une vie, et surtout d'une vie intérieure, celles-ci se préparant et se prolongeant réciproquement. Il nous semble cependant, sous réserve d'un meilleur jugement, que l'on peut, dans la vie religieuse de Soeur Elisabeth de la Trinité, distinguer les périodes suivantes: 1) postulat; 2) noviciat; 3) vie professe (jusqu'à mars 1906); 4) vie de souffrance et mort; les deux dernières de ces quatre périodes demandant elles-mêmes à être divisées en différentes étapes. Essayons donc en nous aidant de cette division, de dire ce que fut l'itinéraire spirituel de Soeur Elisabeth, au cours de ces cinq années, trois mois et sept jours de vie religieuse.

1. *Le Postulat*. Les premiers mois de la vie religieuse de la nouvelle carmélite, comme il arrive souvent aux vocations longuement mûries et durement éprouvées, furent des mois de repos et de joie. Elle ne trouve pas de paroles suffisantes pour dire son enthousiasme.³⁷ Mais ce qui est frappant, c'est de voir qu'elle est déjà en pleine possession, au moins pour l'essentiel, de ce qui sera sa voie, le questionnaire auquel elle répondit huit jours après son arrivée

³⁷ ES n. 23-29.

en fait foi. Retenons-en les quatre points suivants, qui nous semblent résumer tout l'ensemble:

- « — Quel est, selon vous, l'idéal de la sainteté?
- « — Vivre d'amour.
- « — Quel est le moyen le plus rapide pour y arriver?
- « — Se faire toute petite, se livrer sans retour.

-
- « — Quel nom voudriez-vous avoir au ciel?
 - « — Volonté de Dieu.
 - « — Quelle est votre devise?
 - « — Dieu en moi et moi en Lui ». ³⁸

Chacune de ces questions, si l'on y réfléchit, revient à demander quel est l'essentiel de la vie que l'on est venu chercher au Carmel. Cet essentiel, pour la nouvelle postulante, c'est l'union intérieure à Dieu habitant en elle, et elle en lui, mais il s'agit d'une union d'amour. Telle est la base de toute sa spiritualité. Quant à la voie pour parvenir à la réalisation de cet idéal, si l'aspect d'accomplissement de la volonté de Dieu en est l'un des traits dominants, elle est cependant, elle aussi, fondée sur l'amour. D'une part, en effet, c'est par amour qu'elle veut accomplir cette volonté de Dieu, et de l'autre, l'abandon à l'oeuvre (transformante) de cet amour en nous, qui

³⁸ ES n. 22. Les « Scritti » ne reproduisent pas ce texte. Faut-il douter de son authenticité? Certains traits pourraient nous y pousser, mais le caractère un peu artificiel de ce genre de questionnaire pourrait peut-être suffire à les expliquer. Quoi qu'il en soit, les quatre réponses que nous avons retenues, la première et les deux dernières surtout, correspondent bien à des éléments essentiels à la spiritualité de Soeur Elisabeth, et que l'on trouve déjà clairement présents en elle dès cette époque. La deuxième réponse, correspondant à l'idée d'abandon, n'est pas moins essentielle, mais elle n'a peut-être pas encore, en août 1902, atteint sa plénitude. Elle est pourtant présente, elle aussi, au moins à l'état initial. Les textes suivants nous le prouvent. « *Vivre d'amour* »: cf. ES n. 15, 19, où l'idée et même l'expression se trouvent explicitement. « *Volonté de Dieu* »: cf. ES n. 8, 10, 19. « *Dieu en moi et moi en lui* »: cf. ES n. 17 (« Dieu en moi, moi en Lui: que ce soit notre devise »), 19. Et l'on trouverait encore d'autres références dans les « Scritti », mais celles-ci sont suffisamment probantes. Pour l'idée d'abandon, nous ne parlons toujours que de la période antérieure à l'entrée au Carmel, il est incontestable qu'elle est, elle aussi, dès cette époque, très profondément enracinée dans l'âme d'Elisabeth: voir ES n. 8, 10, 19, mais aussi et surtout, dans « Scritti », les lettres n. 38, 45, 49, 56 (la lettre 45, surtout, est intéressante. On y sent nettement l'influence de sainte Thérèse d'Avila, reçue à travers la Mère Marie de Jésus); le journal: 2 février 1899 (Purification. Abandon à Marie); 26 janv. 1900; *Poésies* 52 (chant de confiance à la Providence), 69, str. 8. Ce point de l'abandon est cependant celui où elle aura à faire encore les découvertes les plus importantes, sous la double influence, semble-t-il, de l'expérience accrue de sa misère, pendant les épreuves du noviciat, et de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qu'elle découvre, pensons-nous, environ un an après l'époque où commencèrent ses épreuves (Lettres du 20 août et du 14 sept. 1903).

tiendra par la suite une si grande place dans sa spiritualité, est déjà là, au moins à l'état initial, ainsi que non seulement ce questionnaire, mais d'autres passages encore nous le prouvent.³⁹

Cependant le trait le plus caractéristique de cette période est celui qui se trouve exprimé par le nom choisi, « Volonté de Dieu ». Il est le résultat, tout ensemble, de sa première « conversion », à sept ans, de l'éducation remarquable de sa mère et de la direction thérésienne de la Mère Marie de Jésus. On ne peut pas ne pas remarquer le léger contraste, non pas la contradiction, qu'il y a entre lui et la tendance la plus profonde d'Elisabeth à cette époque. Cette tendance, c'est de posséder Dieu présent en elle, et même, peut-on ajouter, de jouir de Lui. Cela est indéniable⁴⁰ et du reste fort explicable: c'est le ciel, pour elle, plus que le Carmel qui lui a ouvert ses portes.⁴¹ En fait, si au premier abord on éprouve le sentiment d'un certain con-

³⁹ Cf. note 38. Les formules de consécration du 16 juillet 1900, reproduites dans les « Souvenirs » (p. 47) donneraient à penser qu'Elisabeth avait lu sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dès cette époque, mais on est en droit de douter de leur authenticité en raison surtout de leur style, mais aussi du fait que nous ne sommes encore qu'en 1900: Thérèse n'est morte que depuis trois ans à peine. Ce qui est certain, c'est que l'intuition fondamentale de Thérèse a été reprise par Elisabeth qui, du reste, l'avait déjà clairement entrevue avant, et cela en partie grâce à l'influence indirecte de sainte Thérèse d'Avila (cf. note précédente). Si l'idée d'abandon à la miséricorde qui oeuvre en nous est fondamentale chez Soeur Elisabeth, et s'il est incontestable que sainte Thérèse de Lisieux exerça sur elle une influence très nette pour l'aider à en prendre conscience, il ne semble pas toutefois que la personne même de Thérèse ait occupé une place de première grandeur dans l'évolution personnelle d'Elisabeth. Elle ne parle d'elle que rarement (*Scrit-Lettres* 148, 151, 217, 250, 276, 278; *Poésie* 91). Par contre, sainte Thérèse d'Avila tient une place beaucoup plus grande, principalement au début, avant l'entrée au Carmel, et vers la fin. Elisabeth lui reprend surtout une chose: le désir d'être martyre par l'amour, « *victima charitatis* » (*Scrit-Lettres* 45, 141, 151, 176, 240, 245, 276). Mais son grand guide, après l'écriture (dans la Dernière retraite, il n'y a pratiquement plus que des citations de la Bible), aura été saint Jean de la Croix, encore souvent cité dans l'avant-dernière retraite (voir *Scrit-Index: Giovanni della Croce*).

⁴⁰ Voir ES n. 23-31. Les lettres de cette époque sont pleines d'expressions telles que « jouir de Dieu » (23), « tout est délicieux » (24), « il fait si bon » (25), « je vais m'en donner » (26) « bon... délicieux » (27) « les bonnes heures que je passe avec lui » (28) il fait si bon » (30), « de si bonnes heures » (31), etc. Elle a trouvé « en ce coin du ciel » (25), « (son)ciel sur la terre » (28; cf. 29, 30, etc.). Faisons attention avant de juger. Il y a sans aucun doute, dans ces expressions, l'écho des « consolations intérieures » qu'elle reçoit alors. Mais n'oublions pas l'austerité des carmels de cette époque; la jeune fille qui peut écrire ainsi est certainement non seulement pleine de Dieu mais aussi déjà fortement établie dans l'ascèse et le renoncement à soi. Le fondement de sa joie, c'est l'amour dans la foi, et c'est pourquoi elle se retrouvera, inchangée quand au fond, à la fin de sa vie. Il faut relire le dernier billet écrit à sa mère, en octobre 1906 (ES n. 103). C'est une lettre de novice, écrasée de bonheur. Mais celle qui l'écrit est une religieuse déchirée par la souffrance, au sommet de son calvaire. Seule la pure foi et un amour également parfaitement purifié l'inspirent. (Voir ci-dessous l'analyse de la dernière période de la vie de Soeur Elisabeth).

traste, on découvre vite la complémentarité qu'il y a entre ces deux tendances et l'on retrouve en elles les deux traits marquants de l'enfance et de la jeunesse d'Elisabeth Catez: à la base une soif insatiable de Dieu, qui se manifeste par ce recueillement extraordinaire, mais qui détermine aussi — c'est le deuxième trait — l'effort non moins puissant de la volonté et la lutte acharnée que nous avons dite pour maîtriser son « terrible caractère » et devenir ainsi une digne « maison de Dieu ».

Telle est donc Elisabeth au départ de sa vie religieuse: l'essentiel, c'est l'amour; un amour, d'une part, qui se vit dans l'intimité et qui tend à la plénitude de l'union à Dieu possédé au plus secret de l'âme; mais un amour, aussi, qui exige le sacrifice et la soumission de toute volonté propre à celle du « Maître », qui est en même temps « le Bien-aimé »; un Amour, enfin, qui est d'abord celui de Dieu et qui, par conséquent, sera lui-même l'Artisan de la transformation effective de la créature à l'image de son créateur, de l'épouse à l'image du Fils.

Cette idée de la transformation en Dieu par Dieu lui-même, et plus exactement en Jésus-Christ, est absolument centrale; et avec celle de notre vocation à *être* louange à la gloire de la Trinité, elle nous semble constituer le coeur et l'essence même de l'intuition chrétienne de Soeur Elisabeth: nous sommes destinés par la miséricorde divine à être « louange de gloire à l'image du Fils ». ⁴² Ce n'est que progressivement, et surtout au cours de ses deux dernières années, qu'elle en prendra conscience. Mais dès le départ, elle voit en toute clarté la voie qu'il lui faut suivre et que de fait elle suivra jusqu'au bout: se tenir par le recueillement, et grâce à un renoncement à tout ce qui n'est pas Lui, en présence de ce Dieu-Amour qui « demeure » en elle, se maintenir, par la foi, en « contact » avec Lui, afin de Lui permettre d'opérer en elle l'oeuvre de transformation et de glorification que son Amour veut y accomplir.

2. *Le noviciat* signe pour Elisabeth le début des épreuves intérieures. Nous ne pensons pas, cependant, que celles-ci commencèrent dès la prise d'habit ⁴³ ni, du reste, qu'elles se terminèrent avec la profession, au terme de ces treize mois (8 dec. 1901-11 janv. 1903). Les lettres du début de ce noviciat, en effet, celles d'avril et de juin

⁴¹ ES 28, 29, 30 etc. qui confirment la réponse au questionnaire: « Avez-vous parfois le désir du ciel? — J'en ai parfois la nostalgie, mais sauf la vision, je le possède déjà au fond de mon âme » (ES n. 22).

⁴² Dernière retraite, premier jour: titre (EPD 157).

⁴³ Comme les « Souvenirs » semblent le donner à entendre (S 81).

1902, rendent un son encore très semblable à celui des confidences du postulat.⁴⁴ A partir du mois d'août, par contre, on remarque un net changement et les lettres de cette période laissent clairement entrevoir les luttes intérieures qu'elle doit livrer.⁴⁵ Il semble même qu'elle ait eu dès cette époque l'intuition de ce qu'elle devait comprendre si profondément les derniers mois de sa vie, à savoir que sa vocation à être « louange de gloire » du Père par sa transformation dans le Fils, devait s'accomplir par sa « configuration au Christ » dans la souffrance et la mort pour le salut des âmes.⁴⁶

Mais la nouveauté de ce genre d'épreuves désempare quelque peu la novice, et elle a besoin, alors, du secours de sa mère Prieure pour retrouver la paix de l'âme.⁴⁷ S'il est indéniable que ces fréquents recours à sa « mère » ont encore quelque chose d'un peu trop naturel, il ne faut pas oublier que c'est sur la foi, essentiellement, qu'ils sont fondés. C'est la voix du Christ que soeur Elisabeth entend dans celle de sa prieure. Cela est si vrai qu'à la veille de sa profession, il faudra, pour la rassurer dans ses ténèbres et l'encourager à faire le pas décisif, l'assurance d'un représentant de Dieu encore plus qualifié, c'est-à-dire d'un prêtre, spécialement appelé pour cela.⁴⁸

De même que la période qui suit sa première confession répondait manifestement à ce que saint Jean de la Croix appelle la nuit active, nous la voyons entrer maintenant dans la nuit passive: par ces épreuves, Dieu intervient lui-même pour « purger plus efficacement le sens de tous les goûts et consolations, auxquels par faiblesse naturelle il était affectionné, et où l'âme est véritablement humiliée pour l'exaltation où elle doit monter ». ⁴⁹ Et il est certain qu'un certain attachement à ces « goûts et consolations » restait encore à purifier chez Elisabeth,⁵⁰ d'une purification que Dieu seul pouvait faire.

Le fruit de ces purifications est visible dès la fin du noviciat. La joie paisible qui traverse sa lettre du 31 décembre 1902, où elle annonce sa prochaine profession, a une résonnance nettement différente de celles du postulat et du début du noviciat.⁵¹

Pendant cette dure période, plus encore que le soutien, pourtant si précieux, mais extérieur, de sa prieure, c'est l'enseignement

⁴⁴ ES n. 30, 31.

⁴⁵ ES n. 33, 34, 36.

⁴⁶ Voir en particulier ES n. 33, et aussi 143.

⁴⁷ S 81; EPD 203-205.

⁴⁸ DS 48.

⁴⁹ Saint Jean de la Croix, *Nuit Obscure*, I, ch. XIV.

⁵⁰ Cf. note 40.

⁵¹ ES n. 38.

de sainte Thérèse et surtout de saint Jean de la Croix⁵² qui l'aident à persévérer dans sa vie « intérieure » d'union à Dieu présent en elle, et cela par le moyen d'une foi qui va se purifiant et se fortifiant. Mais en même temps l'expérience de « sa misère » a augmenté considérablement en elle la conscience de l'amour dont elle est aimée: « Oh que d'amour. Je suis comme écrasée sous ce poids ». Sa réponse est typique de son mouvement profond: « Alors je me tais et j'adore!... ».⁵³

C'est dans ces dispositions, à travers les crises pénibles de doute et d'obscurité que nous avons dites, qu'elle arrive à la profession solennelle.

3. *La vie professe*. Il semble certain que ses vœux, prononcés le 11 janvier 1903, fête de l'Épiphanie, en présence du P. Vallée,⁵⁴ marquèrent un nouveau départ dans sa vie, ou du moins donnèrent un nouvel élan à l'œuvre de purification et au mouvement de dépassement commencé au mois d'août 1902. Sur le plan ascétique, et au niveau de l'initiative personnelle, son effort se maintient, mais elle est désormais pleinement maîtresse d'elle-même et de ses mouvements extérieurs: « Sa caractéristique était le calme, la douceur, la pondération, le parfait équilibre. Extérieurement, la force ».⁵⁵ Par contre l'œuvre de purification *passive* du sens, surtout en ce qui concerne sa soif de goûter Dieu, reste à achever, ce qui, selon l'enseignement de saint Jean de la Croix, ne se fait que par et dans « la nuit passive de l'esprit ».⁵⁶ A quel moment, pour Soeur Elisabeth, commencèrent ces purifications passives de l'esprit? Voilà qui est plus difficile à dire. En outre, il ne faut pas forcer les choses ni chercher à tout prix des divisions. Si le début de ses « nuits » active et passive du sens nous semble avoir été clairement marqué par sa première confession et par le mois d'août 1902, environ un an après son entrée au Carmel, il ne nous paraît pas possible de déterminer avec la même précision son entrée dans les purifications passives de l'esprit. Faut-il la renvoyer jusqu'à sa période de vie souffrante? Peut-être pas. Mais il semble bien, en tous cas, qu'elle ne s'acheva pas avant cette époque.

Toujours est-il que son effort, désormais, va être essentiellement, sous l'action divine, celui d'un dépassement de soi et de ses « sen-

⁵² Voir en particulier la lettre du 14 sept. 1902 (ES n. 35). Voir aussi supra note 39.

⁵³ ES n. 37.

⁵⁴ EPD 191.

⁵⁵ EPD 202-203.

⁵⁶ *Nuit Obscure* II, ch. III.

timents » dans la foi et, déjà, une immolation croissante d'elle-même dans la souffrance.

Là encore, ce que nous trouvons au principe de ce nouveau départ, c'est une grâce de Dieu, une grâce mystique qui fut nouvelle même pour elle, pourtant déjà habituée aux communications intimes avec « ses Trois ». ⁵⁷ En même temps, il semble qu'elle ait perçu le sens de l'effort qui allait lui être demandé et les grandes lignes de la voie qui lui restait à parcourir pour parvenir à la transformation parfaite en Dieu. A son confidant de toujours, le chanoine Angles, elle écrira, quelques mois après sa profession: « En la nuit qui précéda le grand jour tandis que j'étais au Choeur, dans l'attente de l'Epoux, j'ai compris que mon ciel commençait sur la terre, *le ciel dans la foi, avec la souffrance et l'immolation pour Celui que j'aime!* ». ⁵⁸ Sans doute foi et souffrance sont-elles depuis longtemps son partage, de même que ce « vivre d'amour », dont elle redit aussitôt après qu'il est tout son désir et tout son idéal. Il nous semble cependant, pour autant qu'il soit permis et possible de discerner les notes dominantes des différentes étapes de sa vie, que les deux dernières qui lui restent à parcourir vont être respectivement marquées par les deux traits que nous venons de relever, foi et souffrance: la période de sa vie professe, qui s'étend sur un espace d'un peu plus de trois ans (11 janv. 1903 - 19 mars 1906) sera surtout une période de purification et de progrès dans la foi; et les huit derniers mois de sa vie, pendant lesquels se poursuivront cette purification et ce progrès dans la foi — c'est alors, inclinerions nous à penser, qu'elle subit les ultimes purifications de la nuit de l'esprit — verront la consommation de sa transformation en Dieu et de son immolation d'amour, dans la conformité à la mort du Christ, par des souffrances indicibles héroïquement supportées.

Cette intensification et cette purification de la foi, au cours de ces années de vie professe sont manifestées par la fréquence avec laquelle ce thème revient dans ses lettres, à partir de cette période. ⁵⁹ Leur fruit n'est pas seulement d'établir soeur Elisabeth dans un plus parfait détachement de soi et de toute jouissance des choses de Dieu, mais également de la conduire à découvrir — grâce surtout à une lumière spéciale qui lui est donnée pour lire et comprendre saint Paul — la plénitude de sa vocation. Cela se fera dans la deuxième moitié de cette période, marquée par les trois dates suivantes:

⁵⁷ « J'avais déjà eu des beaux jours; maintenant je n'ose même plus les comparer à celui-là » (ES n. 40).

⁵⁸ Lettre du 15 juillet 1903 (ES n. 41).

⁵⁹ ES n. 41, 45, 57, 64, 66, 68, 69, 73. Voir aussi sa dernière retraite, sa lettre du 11 sept. 1906 (n. 112, 117), celle à Madame de Bobet (n. 106), etc.

l'élévation à la Trinité, le 21 nov. 1904, la découverte de sa vocation d'être à « la louange de Dieu », Pâques 1905 (23 avril), et un appel à être configurée au Christ dans sa mort, au début du carême 1906 (début février). En fait, ces deux dernières dates peuvent être considérées comme appartenant déjà à la dernière période de la vie de « *Laudem gloriae* », qu'elles annoncent et préparent immédiatement, de telle sorte que l'élévation à la Trinité marquerait en même temps comme le terme de cette période centrale de la vie religieuse (celle qui commença avec la profession et même, si l'on veut, avec le début des épreuves intérieures, en août 1902) et le point de départ de la dernière période de sa vie, celle de la transformation et de l'immolation totale, qui commencera, ou plutôt qui entrera dans sa phase décisive, avec son entrée définitive à l'infirmierie, le 19 mars 1906.

Cette prière est d'une telle importance qu'elle mérite d'être considérée attentivement. On a cru pouvoir y discerner les traces d'une certaine recherche de satisfaction personnelle, et même d'un certain égocentrisme surnaturel.⁶⁰ Le jugement nous semble inexact par ce qu'il a d'un peu excessif. Sans doute Elisabeth lorsqu'elle l'écrivit, deux ans avant sa mort, n'est-elle pas encore parvenue au sommet de sa sainteté et donc du détachement, mais c'est par là, précisément, que cette prière nous intéresse. A la fois terme et point de départ, disions-nous, on trouve en elle le mouvement profond de celle qui est déjà en train de devenir parfaite « *Laudem gloriae* ». C'est un mouvement qui va de Dieu à Dieu en passant par le Christ, car cette élévation est une authentique prière d'adoration.⁶¹ Elle s'ouvre et se termine par un élan de l'âme vers Dieu pour se perdre en Lui dans la jouissance de la vision et dans la prostration « exaltante » de l'adoration: ici-bas, dans le ciel de l'âme et dans la foi, au-delà, dans le face à face (premier et dernier paragraphe). Mais

⁶⁰ Balt 35. Urs von Balthasar fait remarquer que les mots « je » et « mon » revenaient quarante-trois fois dans cette prière. A quoi il lui a déjà été répondu, « *ad hominem* », que les « moi » de la fameuse prière ignatienne « *Anima Christi* » était pour le moins aussi fortement égocentrés (P. ALBERT DE L'ANNONCIATION in *Carmel* (Petit Castelet), 1961, 305-312). Mais cela prouve tout au plus qu'un saint peut dire « je » et « moi » sans cesser d'être un saint. Un rapide calcul nous a permis, à notre tour, de constater que les mots par lesquels Dieu était nommé dans cette prière à la Trinité, dépassaient largement la cinquantaine, ce qui du reste ne nous donne pas encore une réponse satisfaisante, encore qu'il y ait là un fait à souligner. Mais ce qui compte, c'est l'inspiration, ou mieux le mouvement de cette prière. Or il nous semble indéniable qu'il va de l'homme à Dieu — en passant par le Christ et en assumant la participation requise à son mystère rédempteur.

⁶¹ Et non pas simplement de demande, bien qu'elle soit aussi cela (Balt *ibid.*).

ce mouvement, Elisabeth le sait, n'atteindra son but que par l'« Action créatrice » de Dieu-Trinité en elle, et elle s'y livre (premier par.): au Christ, elle demande de la revêtir de lui-même (deuxième par.); du Verbe, elle veut tout recevoir (troisième par.); à l'Esprit, elle demande de réaliser en elle « comme une incarnation du Verbe », afin de lui être « une humanité de surcroît, en laquelle il renouvelle tout son mystère » (quatrième par.); au Père enfin, elle demande de la couvrir de son ombre et de ne voir en elle que le Fils, « le Bien-aimé » (ib.), qui, précisément, renouvelle en elle son mystère à sa gloire. En quoi consiste ce mystère, pour elle? — Elle nous le dit dans sa prière au Christ, c'est-à-dire à l'humanité du Verbe incarné, à Jésus: « Venez en moi comme Adorateur, comme Réparateur, comme Sauveur » (deuxième par.). (Le christocentrisme de cette prière trinitaire est très marqué, et cela est à souligner).

Nous souscrivons pleinement au jugement du P. Philippon: « Une telle prière est la synthèse d'une vie ». ⁶² Seulement, et en cela nous rejoignons l'intuition de Balthasar, nous pensons que le programme qu'elle comporte reste encore en partie à remplir. Le mouvement profond d'Elisabeth la jette littéralement en Dieu, comme le Fils, auquel elle est déjà si hautement unie: comme le Verbe au sein de la Trinité, elle est toute « ad Patrem »; comme le Christ, Verbe incarné auquel elle se livre pour qu'il renouvelle en elle son mystère, elle est toute, et elle doit le devenir de plus en plus, « adoratrice » — c'est sa réponse à l'Amour qu'elle sent peser sur elle —, réparatrice, pour les offenses faites à cet Amour et à cette Majesté de Dieu, et co-rédemptrice, par son union à l'amour miséricordieux de ce « Sauveur » des hommes.

Sans doute n'est-ce pas d'aujourd'hui qu'Elisabeth découvre ce programme, qui n'est autre que celui du dessein de Dieu sur nous. C'est le sein depuis toujours et nous l'avons vue, encore dans le monde, au cours de la mission de 1899, s'offrir en victime pour les pécheurs. Cependant, de même que les épreuves de la fin du noviciat, en lui faisant expérimenter plus profondément sa « misère », lui firent découvrir plus profondément et le poids du « trop grand amour » ⁶³ qui pesait sur elle et sa vocation d'*adoratrice* pour répondre à cet amour, ⁶⁴ de même la période qui s'ouvre maintenant va l'amener à comprendre et à vivre plus spécialement et plus intensément sa mission de *réparatrice* et de « *sauveur* » dans le Christ,

⁶² ES p. 80.

⁶³ Une expression paulinienne (Ep. 2, 4) qui revient fréquemment sous sa plume: ES n. 66, 73, 76, 96, 98, 117 et surtout 120, etc.

⁶⁴ Cf. ES 37 (supra note 53) et *Dernière Retraite*, huitième jour (ES n. 146). Balt 115-149.

ce qui du reste l'amènera à croître plus encore dans la foi et dans l'adoration. En fait l'immolation qui va s'achever sera toute « à la louange de la gloire de Dieu », et de cela, la victime, instruite par l'Esprit et par son cher Saint Paul, sera pleinement consciente.

C'est ainsi que les deux derniers événements marquants de cette période centrale de sa vie, annonçant et préparant immédiatement la dernière, sont ceux de Pâques 1905 et du début du carême 1906. A Pâques 1905, elle découvrit, dans l'épître aux Ephésiens, son nom et sa vocation d'être « *Laudem gloriae* »;⁶⁵ au début du carême de 1906, au mois de février, elle découvrit, toujours dans saint Paul, sa vocation à être « configurée au Christ dans la mort »:⁶⁶ c'est donc par cette configuration et par cette immolation « à la louange de Dieu » que, selon sa prière de 1904, le Christ va renouveler en elle tout son mystère et que va désormais s'achever ce mouvement vers Dieu qui, du début jusqu'à la fin, aura été l'unique et surpuissant moteur de sa brève mais si intense existence.

4. *A l'image du Fils: la glorification dans la configuration à sa mort (19 mars: entrée à l'infirmierie - 9 nov. 1906: entrée dans l'éternité)*. Parlant de sa passion, le Christ disait à ses disciples: « Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui » (Jn 13, 31), et à son Père: « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'oeuvre que tu m'as donné à faire ».⁶⁷ L'heure de cette *glorification* de Dieu en elle est maintenant arrivée pour Elisabeth, et il lui est donné de le comprendre en toute clarté afin de pouvoir le vivre d'abord, et nous l'enseigner ensuite, par son exemple.

Il faut commencer, cependant, par bien souligner la continuité de cette dernière période avec les précédentes: elle n'en est que l'achèvement. C'est ainsi, par exemple, que le détachement des joies intérieures est poussé jusqu'à ses ultimes exigences. Après sa première crise, qui faillit l'emporter au début de mars 1906, et qui décida son entrée à l'infirmierie, Soeur Elisabeth écrit à sa mère pour lui dire sa déception: « Pense ce qu'aurait été pour ta fille ce jour de Pâques au ciel! », mais c'est pour ajouter aussitôt: « Mais c'était

⁶⁵ Urs von Balthasar propose la date d'octobre 1904 (Balt 40). Mais si l'on regarde attentivement les lettres de Soeur Elisabeth qui soutiendraient cette thèse, on voit qu'elles se réduisent à deux (Scrit-Lettres 186 et 189 — ES n. 74; S 348). En outre la lettre au Chan. Angles du 1er janv. 1905 (Scrit-Lettre 188) ne dit rien. Nous pensons donc, jusqu'à meilleure preuve du contraire, devoir retenir la date de Pâques 1905 (Cf. EPD 198).

⁶⁶ S 153, 163; DS 52.

⁶⁷ Jn 17, 4: cité par Elisabeth dans une lettre qui date précisément de cette période (janv 1906) — ES n. 86.

encore personnel cela et maintenant je suis toute à l'obéissance qui me fait demander ma guérison ». ⁶⁸ On pense à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus disant: « Je ne désire pas non plus la souffrance, ni la mort, ... maintenant c'est l'abandon seul qui me guide ». ⁶⁹ Quand on sait son désir du ciel, c'est-à-dire de la vision de Dieu, qu'elle ne possède plus que dans une foi de plus en plus obscure, on mesure l'héroïsme de cette « obéissance », qui est abandon de détachement.

La foi: voilà un second point où Dieu continue de la purifier et de la faire croître. « Si vous saviez comme au Carmel on vit de la foi, comme l'imagination et le sentiment sont exclus de nos rapports avec Dieu », écrira-t-elle un mois avant sa mort. ⁷⁰ Ce sont là des phrases que l'on n'a pas toujours suffisamment soulignées. La foi a été la substance de la vie de soeur Elisabeth. Si au début de son itinéraire elle reçut de puissantes grâces sensibles — qui s'adressaient d'ailleurs, il faut le rappeler, à une sensibilité qui très vite fut extrêmement spiritualisée —, c'est la foi qui en était le coeur, et c'est cette foi qui seule restera dans les moments de trouble du noviciat et aux heures d'obscurité de la fin. Ainsi donc ces détachements et ces purifications continuent et s'intensifient, et par eux, c'est l'immolation d'Elisabeth qui déjà s'accomplit.

Car le fait nouveau (en raison des proportions qu'il va prendre) et déterminant de cette dernière période de sa vie, est celui de la souffrance. Au milieu du carême, vers la mi-mars, la terrible maladie d'estomac qui devait l'emporter se déclare, et ce sont des souffrances atroces. ⁷¹ Mais elle les accepte non seulement dans une paix héroïque, mais également dans la joie: elle découvre alors la joie dans la souffrance et même, pourrait-on dire, la joie de la souffrance, de la souffrance acceptée et offerte par amour. ⁷² Et surtout elle prend conscience, de plus en plus profondément, d'accomplir ainsi sa vocation et de devenir par cette conformation volontairement et amoureusement acceptée à la mort du Christ, la vraie louange de la gloire du Père et, toujours par et dans le Christ, la co-rédemptrice des âmes. Juillet semble bien marquer une étape dans la progression de cette prise de conscience du plan d'amour de Dieu sur elle, et dans l'adhésion de plus en plus totale qu'elle lui donne, ⁷³ et lors-

⁶⁸ ES n. 87.

⁶⁹ *Manuscrit A, fo 83 ro.*

⁷⁰ ES n. 100. A son amie Madame de Bobet: « Je vous laisse ma foi en la présence de Dieu... » (ES n. 106).

⁷¹ EPD 199. Voir aussi la photo prise un mois avant sa mort (*Ciel*, deuxième planche), qui nous confirme ce témoignage: « A sa mort, c'était absolument une descente de croix; ravagée, absolument un squelette, étonnant pour une jeune soeur » (EPD 205).

⁷² ES n. 100, 111, et surtout 114, aussi: 118, 122, 140, etc.

⁷³ ES n. 94 (Lettre au Chan. Angles) Voir aussi, de la même période, n. 95,96.

que le 15 août, elle commencera à rédiger sa « Dernière retraite », elle l'ouvrira par ces mots: « A l'image du Fils, celui qui fut la parfaite louange du Père », ⁷⁴

Car c'est toujours à cela qu'elle pense d'abord: être à la gloire de Dieu. Son mouvement est primordialement et même, peut-on dire, entièrement théocentrique. Cependant, par le mystère de l'unique et double charité, un tel mouvement vers Dieu, de fuite en Dieu, engendre et assume en soi un autre mouvement, vers les hommes celui-là, un mouvement « philanthropique », au sens où les Pères grecs parlaient de la « *philanthropia* » de Dieu. C'est ainsi que nous avons vu Elisabeth, dès sa jeunesse, s'offrir en victime pour les hommes. Ce désir du salut de ses frères, chronologiquement apparu en second lieu dans sa vie, est cependant inséparablement uni au premier, son désir de Dieu, et nous le voyons, dans ces derniers mois de son existence, croître en même temps que s'intensifie sa soif d'être, précisément par son immolation dans le Christ pour le salut des pécheurs, louange de plus en plus « configurée au Fils » à la gloire de Dieu.

Et c'est ainsi, nouveau trait bien évangélique, qu'un certain retour vers les hommes, alors que son désir de Dieu va en s'intensifiant, nous semble marquer cette toute dernière période de la vie de Soeur Elisabeth. Au moment où elle commence sa « Dernière retraite », il lui reste à peine trois mois à vivre. Certes, ce sont des mois qui lui sont donnés avant tout pour achever de gravir les dernières étapes de son calvaire et de parvenir ainsi à la parfaite configuration au Christ dans la mort, toute tendue vers le Père dans la foi et dans l'abandon, toute adorante, réparatrice, co-rédemptrice. Car elle est désormais parvenue à la pleine lumière sur le sens de sa vocation — et la longue méditation que fut la « Dernière retraite », dans la deuxième quinzaine d'août, l'aida certainement à exprimer et à confirmer cette intelligence qu'elle eut d'une manière extraordinaire, de sa *propre vocation*, laquelle, notons le bien, se réduit à l'essence même de la vocation chrétienne, selon le dessein de Dieu. Une dernière prise de conscience, cependant, lui restait encore à faire, et on la voit nettement apparaître à partir du mois de septembre, celle de sa *mission*. A peine a-t-elle achevé sa retraite qu'elle se met à écrire à son amie Françoise de Sourdon une longue lettre qui est un véritable testament spirituel, lui laissant, dans les paroles de saint Paul, ce « programme de vie: ' Marchez en Jésus-Christ, enracinés en Lui, édifiés en Lui, affermis dans la foi et croissant en

⁷⁴ EPD 157.

Lui dans l'action de grâces' [Col 2, 6 s.] ». ⁷⁵ C'est vers la même époque, semble-t-il bien, qu'elle écrit à Madame de Bobet: « Je vous laisse ma foi en la présence de Dieu, du Dieu tout amour, habitant en nos âmes. Je vous le confie, c'est cette intimité avec Lui au dedans qui a été le beau soleil irradiant ma vie, en faisant déjà un ciel anticipé ». ⁷⁶ Peut-être dira-t-on qu'il ne s'agit là que de testaments spirituels, d'ultimes recommandations d'une âme très sainte qui sent son départ prochain. Sans doute, et cependant, il nous semble bien y apercevoir le germe ou les premières ébauches d'une prise de conscience beaucoup plus nette, celle d'une véritable mission. C'est dans les toutes dernières semaines de sa vie seulement, qu'elle parviendra à prendre pleinement conscience de cette mission, et c'est alors qu'elle écrira ces deux billets, l'un à sa mère prieure, l'autre à une soeur, Soeur Odile. A sa Prieure, elle parle désormais, sans sortir de son rôle, non comme la fille qui demande la lumière, mais comme celle qui enseigne: « Mère vénérée, ..., en partant, je vous lègue cette vocation qui fut la mienne au sein de l'Eglise militante et que je remplirai désormais incessamment en l'Eglise triomphante 'Louange de gloire de la Sainte Trinité'. Mère, laissez-vous aimer plus que ceux-ci. ... Mère, la fidélité que le Maître vous demande: c'est de vous tenir en société avec l'Amour, ... Vivez au fond de votre âme. Mon Maître me fait lumineusement comprendre que là Il veut créer des choses adorables ». ⁷⁷ Et à Soeur Odile, le 28 octobre, douze jours avant de mourir: « Il me semble qu'au ciel ma mission sera d'attirer les âmes en les aidant à sortir d'elles-mêmes pour adhérer à Dieu par un mouvement tout simple et tout amoureux, et de les garder en ce grand silence du dedans qui permet à Dieu de s'imprimer en elles, de les transformer en Lui ». ⁷⁸

Ces messages, et ce serait manquer de simplicité que d'hésiter devant la comparaison, sont un peu son « discours après la cène ». ^{78 bis} Elle aussi, désormais, elle avait achevé l'oeuvre qui lui avait été donnée à faire, ou plutôt, il ne lui restait plus qu'à l'achever par le sacrifice de la fin. Dans des souffrances qui lui déchiraient les entrailles, et pourtant ne troublaient pas sa paix ni sa sérénité, ⁷⁹ toujours dans cette déroutante et délicieuse simplicité, qui avait été

⁷⁵ ES n. 116 Noter dans cette lettre (n. 110-118), la place de la foi et le mouvement théocentrique.

⁷⁶ *ibid.*, 106. Cf. *Scrit*-Lettre 266, qui date cette lettre de septembre.

⁷⁷ EPD 207; dont un extrait dans ES p. 167.

⁷⁸ ES n. 107.

^{78 bis} Elle-même, d'ailleurs, n'hésite pas alors à évoquer le souvenir du Christ parlant aux apôtres avant de les quitter: ES n. 106.

⁷⁹ EPD 198.

l'un des traits les plus marquants de sa vie,⁸⁰ et qui aujourd'hui encore cache à beaucoup sa grandeur, mais aussi dans un recueillement plus saisissant que jamais,⁸¹ en silence, elle passa de ce monde à la maison du Père.⁸²

Il resterait, nous en sommes bien conscient, beaucoup de choses à dire pour présenter un tableau complet de la vie et de la physiologie de Soeur Elisabeth de la Trinité, et l'on est même étonné, lorsqu'on se penche sur cette âme aussi simple, de découvrir la richesse et la complexité des différents éléments qu'elle comporte. Mais cette complexité, précisément, est celle de la richesse et non pas du désordre, aussi l'âme et la vie de « *Laudem gloriae* » restent-elles suprêmement simples et « une ».

C'est l'unité dans le temps de cette existence que nous avons essayé de faire ressortir, en retraçant les principales étapes. Il convient cependant de rappeler qu'elle ne parvint pas du premier coup à sa plénitude. Son principe fondamental, ce puissant mouvement vers Dieu, y est présent dès l'origine, manifesté par ce recueillement qui frappait en elle, dès l'âge de six ans; mais longtemps, il reste en elle comme une sorte de tension entre différents éléments encore non pleinement harmonisés entre eux.

Si nous voulions résumer son itinéraire spirituel, c'est-à-dire l'évolution par laquelle elle parvint à cette unité et à la plénitude de sa vocation, nous pourrions fort bien le faire, semble-t-il, en nous servant des trois noms que la servante de Dieu reçut ou se donna: Elisabeth, « *Volonté de Dieu* », « *Laudem gloriae* ».

Le premier, Elisabeth, qui, selon l'explication qu'on lui donna, signifie « maison de Dieu », est son nom de baptême. C'est avec joie au soir de sa première communion, qu'elle accueillit cette explication, elle s'en souviendra encore treize ans plus tard.⁸³ Il exprime en effet le mouvement premier et fondamental de son être, ce mouvement vers Dieu habitant en elle, qui se traduit par ce recueillement que tous remarquent. Mais ce mouvement, en ces débuts, est encore celui d'une « mystique à l'état sauvage », comme Claudel appelait Rimbaud.⁸⁴ Elisabeth, avant sa première communion, est une forte nature que la grâce de Dieu travaille déjà.

⁸⁰ Les témoins soulignent fortement ce trait de sa personnalité: S 119; *Ciel* 46; EPD 200 (n. 14); 197 (n. 13), etc.

⁸¹ EPD 199.

⁸² Jn 13, 1, qu'elle aimait à citer comme définition de la mort: ES n. 81.

⁸³ Lettre à Mère Marie de Jésus, février 1903 (*Scrit-Lettre* 134).

⁸⁴ Introduction aux Oeuvres complètes de Rimbaud. Edition du Mercure de France.

La prise de conscience des exigences, ou peut-être simplement, au début, des conditions de cette possession de Dieu, déterminent en elle un second mouvement, lui aussi essentiel, que le nom choisi au moment de son entrée au Carmel exprime bien: «volonté de Dieu». C'est le mouvement ascétique de soumission de sa volonté et de ses instincts à la volonté de Dieu en vue de le posséder. Du moins est-ce là sa première signification. Mais c'est aussi le sacrifice de soi à Dieu par amour, et très vite c'est ce deuxième sens qui domine. Le premier, dans lequel on peut voir un reflet des premières luttes de l'enfance, n'est pas exclu ni dépassé, pour autant que l'effort ascétique pour arriver au parfait dépassement de soi n'est pas achevé. Il est plutôt inclus et assumé dans le second, l'ascèse d'Elisabeth étant essentiellement inspirée par l'amour. En même temps, la postulante a reçu le beau nom de «Soeur Elisabeth de la Trinité», qui ne fait qu'explicitier celui de son baptême: être maison de Dieu, c'est être le temple de la Trinité, et elle y voit bien le signe de sa vocation.⁸⁵ Mais de même que sa résolution d'être «volonté de Dieu» s'est fortifiée et approfondie de la première confession à l'entrée au Carmel, de même son mouvement vers Dieu présent en elle. Et dès cette époque, on peut voir que ce mouvement doit remplir une double fonction: il n'est plus seulement, comme il l'était pour la petite et violente «mystique sauvage» de six ans, le moyen de se saisir de Dieu, de l'atteindre au plus profond d'elle-même, il est aussi désormais, et elle en sera de plus en plus consciente, le moyen de «se livrer» à lui et, par ce contact dans la foi, de lui permettre de réaliser en elle son oeuvre miséricordieuse de transformation.

Cette découverte de l'oeuvre transformante de la miséricorde divine en elle, qui doit sans doute remonter à la période de ses deux dernières années dans le monde, pendant qu'elle se préparait sous la conduite de Mère Marie de Jésus à entrer au Carmel, commence à mettre une certaine unité entre ces deux mouvements alors dominants dans sa vie intérieure, recherche de Dieu en soi et conquête de la maîtrise de soi. (N'oublions pas, car l'analyse ne permet pas de tout dire à la fois, que l'unique valeur en jeu dans tout cela, nous l'avons dit plus haut, est l'amour, et la mission de 1899 l'a lancée dans les voies du sacrifice de soi pour le salut des hommes pécheurs). Mais il restait encore un certain hiatus et comme une tension entre ces deux pôles de sa recherche: Dieu à posséder et son moi à dominer. Les deux efforts, sans doute, trouvaient bien un premier prin-

⁸⁵ ES n. 20. Son nom, en réalité, était «Marie-Elisabeth de la Trinité». Mais, malgré sa dévotion à la Vierge, il est rare qu'elle signe de son nom complet (*Scrit-Lettre* 45). Parfois, elle signe «M. Elisabeth» (*ib.* 47, 48, 50, 88, 92, 198). Mais le plus souvent, elle signe tout simplement «Elisabeth», ou «Elisabeth de la Trinité».

cipe d'unité en ceci que le second était orienté au premier: c'est pour pouvoir posséder Dieu, le rencontrer en elle-même, mais c'est aussi par amour de charité, qu'elle entreprenait cette lutte acharnée contre elle-même. Mais au plan vécu, semble-t-il, il y avait encore un hiatus, une tension entre ces deux mouvements. Et il est certain que la découverte de l'oeuvre de la miséricorde en elle, découverte qui ira en grandissant, contribua à supprimer ce hiatus: en rentrant en elle-même par la foi et le recueillement, elle cherche toujours d'abord à rencontrer son Dieu, mais en même temps, elle se livre à lui pour qu'il accomplisse lui-même en elle, l'oeuvre de transformation qu'elle a entreprise par son effort ascétique de conversion et de maîtrise de soi.

Cependant ce n'est qu'avec la découverte du troisième nom que cette unification s'achève, et cela parce que ce nom reprend tout ce qu'il y a en elle et le synthétise dans un mouvement essentiellement théocentrique, dont il lui révèle maintenant la pleine signification: elle est « demeure de Dieu » et de la Trinité, elle doit être « volonté de Dieu » afin d'être toute « pour Dieu », « à la louange de sa gloire », « *in laudem gloriae ejus* ». Tout en étant parfaitement vrais à l'époque où elle les recevait, les noms d'Elisabeth de la Trinité et de « Volonté de Dieu » n'exprimaient pas encore ce qu'il y avait de plus profond en elle, ou mieux, ils ne le disaient encore que d'une manière incomplète. Vrais, ils l'étaient en tant qu'ils exprimaient une part authentique d'elle-même, la part qui dominait à l'époque où elle se les donnait: elle fut d'abord, « maison de Dieu », celle dont le mouvement premier fut de chercher à se saisir de Dieu en elle; puis elle devint, par un effort violent, « volonté de Dieu ». Et tout cela demeure. Ses noms successifs représentent un approfondissement progressif et non des substitutions. A la fin de sa vie, plus que jamais elle est « demeure de la Trinité » et « volonté de Dieu », et non seulement plus que jamais, mais aussi mieux que jamais, car elle sait maintenant pour quoi Dieu habite en elle et pour quoi, par le sacrifice de tout elle-même, elle doit être, « configurée à la mort du Christ », « volonté de Dieu »: pour être, par sa transformation dans le Christ, « louange de la gloire du Père ».

C'est l'oblation totale et aussi, au plan psychologique, la parfaite oblativité. Toute trace d'égoïsme et de captivité a désormais disparu, mais au prix de quelles souffrances, de quelles purifications! L'amour a accompli son oeuvre en elle et lui a enseigné à trouver sa joie jusque dans la souffrance et dans la mort. Totale et ignorante d'elle-même, elle est parfaitement, sur son lit de souffrances et « à l'image du Fils », « ad Patrem »: mouvement vers le Père, ou « pour le Père », pourrait-on encore traduire. Il faut relire l'admi-

rable chant du « nescivi », par lequel s'ouvre la « Dernière retraite », et qui compte certainement parmi les plus hautes pages de la littérature mystique.

« Dieu en moi et moi en lui »: telle était la devise que, postulante, elle avait choisie. Cette expression d'origine paulinienne, et d'autres semblables, reviendront fréquemment sous sa plume, et notamment à la fin de la célèbre élévation à la Trinité: « ... ensevelissez-vous en moi pour que je m'ensevelisse en vous, en attendant d'aller contempler en votre lumière l'abîme de vos grandeurs ». ⁸⁶ De telles expressions, disons-nous, résument bien l'essentiel de son mouvement et de sa voie personnelle. Si au début et même encore à l'époque de la prière à la Trinité cette « circumincession », si l'on ose dire, n'est pas encore tout à fait exempte d'un certain égoïsme — Elisabeth Catez ne fut pas préservée du péché originel —, il est certain cependant que la tendance à considérer « Dieu en moi pour moi » cédera pleinement le pas, à la fin de sa vie, à la tendance que l'on peut exprimer par la formule suivante: « Dieu en moi pour moi, oui, mais pour me transformer en lui, pour lui, « à la louange de sa gloire » (et c'est en me faisant ainsi « pour lui », qu'il se fait au maximum « pour moi » et qu'il me comble de soi au suprême degré) ». De la parfaite « théocentration » à laquelle ce double mouvement (car il s'agit d'un mouvement plus que d'un état), « Dieu en moi, moi en lui », était parvenu vers la fin de sa vie, on a une preuve évidente dans la phrase paulinienne qu'elle citera si fréquemment dans ces derniers temps, y voyant même tout un programme de vie: « vivre en sa présence dans l'amour ». ⁸⁷

Tels sont donc, en conclusion, le mouvement le plus profond et la voie propre de Soeur Elisabeth de la Trinité: trouver Dieu au plus profond d'elle-même afin de le posséder (dans la foi), mais aussi afin de se livrer à lui (par l'espérance) et cela « pour lui » (par la charité): à la louange de sa gloire. Cette voie, que sa fidélité à l'Esprit d'amour l'amena à découvrir dans sa plénitude, est essentiellement christocentrique: elle consiste à se livrer aux trois personnes de la Trinité pour qu'elles reproduisent en nous « l'image du Fils » et pour que celui-ci puisse renouveler en nous tout « le mystère » de son incarnation rédemptrice, pour le salut du monde et à la louange de la gloire du Père.

⁸⁶ ES p. 81 Cf. supra note 38.

⁸⁷ Eph 1, 4: ES n. 74, 81, 82, 83, 105, 117. Dernière retraite: ES n. 141, 147, 152. Voir encore n. 116, 127, etc.

Actualité de Soeur Elisabeth de la Trinité.

L'actualité de Soeur Elisabeth de la Trinité est celle des grands classiques: ils sont de tous les temps parce qu'ils disent l'éternel. Mais à ces valeurs immuables s'ajoutent un certain nombre de motifs et de correspondances entre le message de soeur Elisabeth et les besoins de notre époque, qui expliquent le succès de ses écrits et disent son actualité aujourd'hui. Avant de le montrer et pour pouvoir le faire, il sera bon de préciser d'abord la nature de ce message et d'en synthétiser à grands traits la teneur essentielle.

Il est à remarquer en effet, et cela nous semble de la plus grande importance, que si Soeur Elisabeth nous a laissé un certain nombre d'« écrits », elle n'a pas à proprement parler composé une oeuvre. Ni « Vida », ni « Chemin de la perfection », pas même d'autobiographie: simplement quelques pages de journal intime, des notes de retraite (ce qu'il y a de plus composé), quelques poésies, quelques billets et, surtout, des lettres, voilà tout ce que nous avons d'elle. Et il fallait qu'il en fût ainsi, car même si une doctrine spirituelle très ferme, même si un enseignement doctrinal et théologique très dense se dégagent de ses écrits et en constituent les fondements, l'essentiel de sa mission n'est pas de nous livrer purement et simplement, d'une manière théorique, cette doctrine et cet enseignement, quelques fondamentaux et nécessaires qu'il soient, mais de nous entraîner efficacement dans la voie qu'ils indiquent. Et c'est par là, en fait, que ses écrits nous intéressent et nous émeuvent, par toute la vie que l'on sent palpiter en eux; c'est par cette vie, intense et rectiligne, toute tendue vers Dieu, qu'ils nous parlent si profondément. Ce qu'elle nous dit nous atteint à l'âme — toutes ces citations de saint Paul, des évangiles — parce qu'elle nous le dit avec sa vie, dont on entend le discret et pourtant si puissant écho dans ses écrits tout simples de « petite carmélite ».

Voilà donc ce qu'il faut bien voir. Le message de Soeur Elisabeth de la Trinité est essentiellement de l'ordre du témoignage. Dire cela ne préjudicie en rien à sa portée doctrinale, tant dogmatique que spirituelle, mais il reste vrai que ce qui fait le charme et la principale valeur de ces écrits, même dans leur contenu hautement théologique, c'est la densité de la vie intérieure qui les anime. Car en un sens, si l'on y réfléchit, Soeur Elisabeth ne nous apprend rien: rien qui ne nous ait déjà été dit dans l'Évangile. Mais cela, précisément, elle nous l'apprend. Elle semble avoir un charisme spécial pour nous faire « entendre » et « voir » (Mt 11, 15; 13, 14-16) les grandes vérités

de la Révélation et pour nous entraîner à en vivre comme elle l'a fait elle-même. Et de cela, elle eut l'intuition lorsque, dans les derniers mois de sa vie, elle parla de sa « mission »; elle en eut le désir aussi, voulant rester, pour les aider, les guider, parmi ceux qu'elle aimait, et même « en » eux.⁸⁸

C'est donc d'emblée à ce niveau qu'il faut se situer pour saisir, ou mieux pour accueillir, le message de soeur Elisabeth, missionnaire de la recherche impatiente et exclusive de Dieu. Quant à ce message lui-même, nous étant proposé avant tout par le témoignage de sa vie, dont ses écrits ne sont que l'écho, il n'est autre que celui de sa propre vocation et de son propre mouvement, dont nous avons analysé plus haut l'évolution: Elisabeth de la Trinité — maison de Dieu, de « Volonté de Dieu » à « Laudem gloriae ». Nous sommes faits pour Dieu qui demeure en nous, et notre vie, notre propre gloire sont d'être, « à l'image du Fils » et par notre transformation en lui dans l'accomplissement de la volonté du Père, à « la louange de sa gloire ».

L'essentiel de son message est là: nous rappeler cette vocation qui, en même temps que la sienne, est la nôtre; et aussi nous indiquer pour y répondre une voie qui n'est pas moins évangélique ni moins universelle que cette vocation elle-même, la prière intérieure. Tels sont bien, nous semble-t-il, les deux principaux aspects que l'on peut y distinguer. L'un, on le voit, est d'ordre principalement doctrinal, ce rappel du dessein d'amour de Dieu sur nous, de notre vocation de « fils » par adoption, et, par conséquent, du sens ultime de notre existence humaine; l'autre est l'ordre surtout pratique, l'enseignement d'une voie pour vivre conformément à cette vocation, le recueillement intérieur.⁸⁹

Il serait possible, et du reste fort utile, d'étudier pour eux-mêmes ces deux aspects fondamentaux du témoignage de soeur Elisabeth. Contentons-nous ici, en vue d'en montrer l'actualité, de les avoir dégagés. Précisons-les toutefois encore un peu — et cela nous servira en même temps à confirmer la valeur de notre analyse — en nous aidant pour cela du texte, peut-être le plus explicite que nous ayons en ce sens, où, douze jours avant sa mort, Elisabeth écrivait à l'une de ses soeurs: « Il me semble qu'au ciel ma mission sera d'attirer les âmes en les aidant (1) à sortir d'elles-mêmes (2) pour adhérer à

⁸⁸ A sa Prieure (EPD 207). Voir aussi lettres de la fin: à Françoise de Sourdon, à son docteur, à son amie Antoinette (ES n. 110, 108, 106).

⁸⁹ Le Père André de la Croix l'avait bien vu: « La grâce de Soeur Elisabeth est une grâce de recueillement » (*Ciel* 8).

Dieu par un mouvement tout simple et tout amoureux, et de les garder dans ce grand silence du dedans (3) qui permet à Dieu de s'imprimer en elles, de les transformer en Lui. ... (4) vivons d'amour pour mourir d'amour et pour glorifier le Dieu tout amour ». ⁹⁰ Ce que l'on peut résumer ainsi: 1) sortir de soi 2) pour adhérer à Dieu en soi, 3) et Lui permettre ainsi de nous transformer en Lui (à l'image du Fils) 4) afin que (comme le Christ, par lui et en lui) nous vivions d'amour à la louange de sa gloire.

Les deux premiers éléments correspondent à l'aspect « pratique » de son message et l'on peut y reconnaître ses deux premiers noms: « volonté de Dieu » — sortir de soi, s'oublier, en faisant la volonté de Dieu — et « maison de Dieu » — sortir de soi par une adhésion de foi, d'espérance et d'amour à Dieu présent en soi. On pourrait aussi y distinguer le moment ascétique et le moment mystique de la recherche de Dieu. Mais ce que l'on y reconnaît surtout, nous avons parlé plus haut de l'évangélisme de cette voie, ce sont deux des commandements les plus fondamentaux du Christ: « Convertissez-vous » (Mt 4, 17; cf. 10, 37-39), et: « Priez » (Mt 7, 7); ou encore, d'une manière plus précise: « Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme la porte sur toi, et prie ton Père qui est là dans le secret » (Mt 6, 6). Les deux derniers éléments, où l'on peut retrouver son nom de « *Laudem gloriae* », correspondent à l'aspect doctrinal de son message, en tant qu'ils nous rappellent notre vocation et le dessein d'amour de Dieu sur nous: nous sommes destinés à être transformés dans le Fils par la foi d'abord, qui permet à Dieu d'agir en nous, et par notre configuration au Christ dans la mort pour être, par notre offrande d'amour en lui, à la louange de la gloire du Père.

L'aspect « pratique » de cette dernière notation — vivre et mourir d'amour — est évident. De même, l'aspect doctrinal contenu dans le deuxième élément, à savoir l'inhabitation de la Trinité en nous. Sans doute, car tout se tient. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est de souligner ces deux aspects, ou si l'on préfère, ces deux lignes, doctrinale et pratique, qui nous semble bien constituer l'essentiel du message de soeur Elisabeth, dans sa richesse et dans sa simplicité évangéliques.

Relevons-en encore, très brièvement, quelques traits caractéristiques. L'*évangélisme*, précisément (au sens original), en est certainement l'un des plus marquants. Mais il faut souligner aussi le caractère à la fois *scripturaire* et *dogmatique* de la spiritualité éli-

⁹⁰ A Soeur Odile, le 28 oct. 1906 (ES n. 107).

béthaine: ses écrits sont de plus en plus remplis de textes de l'évangile, de saint Jean, de l'Apocalypse, mais surtout de saint Paul, qu'elle appelait « le père de son âme ». ⁹¹ Soulignons-en encore le *sens pratique* et l'*authenticité*: si la présence à Dieu demeurant en nous en est le coeur, le renoncement à toute volonté propre en est la base et le fondement, première démarche dans la voie du Christ ⁹² et signe, en même temps que condition, de l'amour vrai. ⁹³ On défigurerait Soeur Elisabeth, son message et sa propre physionomie spirituelle en minimisant la place de cet élément ascétique, d'une ascèse, sans doute, transfigurée dès le départ par la charité, mais dont la nature de mort à soi-même pour accomplir la « Volonté de Dieu » n'est pas changée pour autant.

Mais le trait le plus marquant de cette vie et de ce message, assurément, en est le *théocentrisme*, et il faudrait tout un chapitre pour parler de la soif de Dieu, du sens de sa gloire et plus encore peut-être de l'adoration chez Soeur Elisabeth. ⁹⁴ Ce théocentrisme est essentiellement trinitaire et, par conséquent, personnel. Nous avons dit plus haut, en analysant la prière à la Trinité, comment il est fondamentalement centré sur le Christ, conscient de la présence active de l'Esprit et orienté tout entier vers le Père.

Si l'on voulait résumer d'un mot la vie et le mouvement propres de Soeur Elisabeth, mouvement qui fut absolu, direct et rapide comme celui d'une flèche, on pourrait, ici encore, se servir de son nom, qu'il suffirait de reprendre en en montrant la signification première. « Soeur Elisabeth de la Trinité »: Soeur Elisabeth de Dieu, celle dont toute la vie ne fut qu'une fuite ardente et affamée vers Dieu, d'abord cherché quelque peu pour elle-même, mais voulu de plus en plus, et parfaitement à la fin, pour la louange de sa gloire, dans l'adoration de son Mystère.

Et c'est par là, fondamentalement, que Soeur Elisabeth nous semble d'une actualité criante — c'est au mot du Baptiste que nous songeons en employant cet adjectif: « Moi, dit-il, je suis 'une voix qui crie dans le désert'... » (Jn 1, 23). Mais pour montrer cette actualité, une chose serait encore requise, et ce serait de dire quel est ce monde d'aujourd'hui, pour lequel nous disons que le message de « la petite carmélite de Dijon » est d'une si grande actualité. La chose n'est pas facile, en raison, surtout des contrastes qui caractérisent

⁹¹ S 153. Voir aussi Bal 15, ES n. 108, etc.

⁹² Voir supra note 38. Valeur du devoir: ES n. 108.

⁹³ ES n. 61, 72, etc.

⁹⁴ Cf. supra note 64.

notre époque. Ne pouvant pas nous livrer ici à une longue analyse, nous nous contenterons d'en souligner quelques traits fondamentaux, auxquels nous semblent plus particulièrement correspondre, par manière de contraste, les principaux aspects du message de soeur Elisabeth.

L'ensemble de traits auxquels nous pensons plus particulièrement pourraient se regrouper autour des deux têtes de chapitre suivantes: l'athéisme et ce que l'on pourrait appeler « la vie moderne ».

Que « l'athéisme compte parmi les faits les plus graves de ce temps »⁹⁵ et puisse même en être considéré comme « le phénomène le plus grave »,⁹⁶ est un fait désormais admis et sanctionné par les hautes autorités que nous venons de citer. Il ne s'agit pas d'un phénomène simple, mais au contraire multiforme, allant de l'ignorance populaire⁹⁷ jusqu'à la lutte organisée contre Dieu.⁹⁸ Deux constantes, cependant, nous semblent le caractériser: le matérialisme, qui en est la base — théorique ou de fait, et l'humanisme, qui en dit le sens — il ne s'agit plus tant de nier Dieu, « Dieu est mort », c'est un fait, que d'affirmer l'homme.⁹⁹

Parmi les chrétiens, on ne saurait certes, sans contradiction, parler d'athéisme au sens strict. Cependant plusieurs traits de la théologie actuelle et de la sensibilité chrétienne nous semblent en fait aller en ce sens. Nous pensons, entre autre, à cette réduction de la théologie à l'anthropologie, si vigoureusement dénoncée par un P. de Lubac, qui propose comme remède à ce mal l'élaboration urgente d'une anthropologie chrétienne,¹⁰⁰ ou par un P. Congar, pour qui l'effort à faire, sur le plan théologique, consisterait essentiellement en un approfondissement de nos conceptions sur les rapports entre nature et surnature, le problème crucial à résoudre, finalement, étant celui de savoir: « qu'est-ce, pour le monde et pour l'homme, qu'être sauvé? En quoi consiste le salut? ».¹⁰¹ Nous pensons encore, d'une

⁹⁵ Const. Past. « Gaudium et Spes » n. 19.

⁹⁶ Paul VI, « Ecclesiam suam » n. 103.

⁹⁷ Cf. J. LOEW., *Comme s'ils voyaient l'invisible. Portrait de l'apôtre d'aujourd'hui*, Paris Cerf 1964 (p. 16-17; 39-40; etc.); J. LOEW et G. M. COTTIER, *Dynamisme de la foi et incroyance*, Paris Cerf 1963.

⁹⁸ Voir dans *L'Ami du Clergé* 78 (1968) 9: *La lutte contre la religion*. Analyse d'une déclaration officielle parue dans *La Pravda* du 12 janvier 1967: les objectifs athées et antireligieux du P. C. sont toujours les mêmes.

⁹⁹ Const. Past. « Gaudium et Spes » n. 7, paragr. 3. Voir aussi l'excellente étude d'ETIENNE BORNE: *Dieu n'est pas mort. Essai sur l'athéisme contemporain*, (Coll. « Je sais-Je crois »), Paris Fayard 1956. Datant de plus de douze ans, elle est néanmoins toujours actuelle.

¹⁰⁰ H. de LUBAC, in *Théologie d'aujourd'hui et de demain* (Coll. « Cogitatio fidei ») Paris, Cerf 1967, p. 24. (cf. p. 11-64).

¹⁰¹ in *Situation et tâches présentes de la théologie* (Coll. « Cogitatio fidei »), Paris Cerf 1967 p. 81 (cf. p. 56-81).

manière plus générale, à un certain « horizontalisme », ou, pour mieux dire, à un certain immanentisme, réducteur de toute transcendance.

Mais sans même aller jusque là, le sens, très vif aujourd'hui, de la valeur en soi des réalités terrestres, la profession de respect de la dignité de la personne humaine, qui certes n'impliquent pas de soi l'athéisme — historiquement, c'est même au christianisme qu'ils doivent leur origine, en occident du moins, par réaction contre un certain platonisme contempteur de la matière et contre l'esclavage antique — de tels sentiments, disons-nous, de soi parfaitement chrétiens ou de moins christianisables, correspondent cependant à une certaine pente actuelle d'exaltation de l'homme, de ses oeuvres et de son histoire, à laquelle il suffit de perdre de vue la référence à Dieu pour tomber dans l'athéisme le plus total, quelles que soient les modalités « chrétiennes » dont on le revête encore. La « théologie de la mort de Dieu », phénomène anglo-saxon par excellence, importé en France à grands renforts de publications, surtout depuis l'automne dernier, prétend trouver un remède à ce « fait culturel » de « la mort de Dieu » parmi les chrétiens, dans l'engagement total et exclusif (ou quasi) au service des valeurs temporelles du monde: c'est là, et là seulement, disent-ils, ou du moins, là par excellence, selon les plus modérés, que Dieu peut être trouvé et servi.¹⁰²

La méthode, disons-le franchement, est moins que convaincante. Sans doute l'avons-nous résumée à grands traits, mais en reprenant les termes mêmes dont ses principaux défenseurs se servent et si nous en parlons, c'est que, sous des modes mineurs, elle rencontre plus d'un adepte parmi beaucoup de ceux qui pensent pouvoir la suivre jusqu'à un certain point, tout en condamnant les excès. Est-ce possible? Sans doute l'Évangile et la Tradition catholique, le Concile nous l'a fortement rappelé, prescrivent aux chrétiens de s'engager en toute conscience et générosité dans les tâches temporelles qui leur incombent. Ce n'est pas de nier cela qu'il s'agit, mais de trouver les moyens de faire face à l'athéisme envahissant de notre temps, lequel, par des biais divers, atteint la foi elle-même en affirmant pouvoir se concilier avec elle. Il la détruit non plus en la niant, mais en la résorbant.

Et c'est là qu'un message comme celui de Soeur Elisabeth de la Trinité nous apparaît d'une extrême actualité. Car notre époque, ne

¹⁰² La littérature, dans ce domaine également, est devenue fleuve, avec un subit et considérable accroissement depuis l'automne dernier. Signalons seulement le livre de G. VAHANIAN, *La mort de Dieu*, paru en 1960, et celui, tout récent, de JOURDAIN BISCHOP, *Les théologiens de la mort de Dieu* (Coll. « L'Église aux cents visages » — dirigée par les I.C.I.), Paris Cerf 1967, où l'on trouvera une abondante bibliographie.

l'oublions pas, est aussi celle des petits frères de Charles de Foucauld, celle des instituts séculiers, celle des groupes d'oraison du Chanoine Caffarel, celle, aussi, où l'on voit que le sens du sacré, même dans les foules, ne peut mourir: privé de « la religion », il se réfugie ailleurs, dans le sport, par exemple.¹⁰³ En un mot, notre époque, privée du Dieu par mille courants qui la travaillent, a soif de Dieu et tout témoin authentique qui lui en parle est sûr de trouver une audience auprès d'elle. C'est là, du reste, l'unique explication du succès et de la diffusion des écrits de Soeur Elisabeth, ou des oeuvres publiées sur elle: des premières éditions des « Souvenirs »¹⁰⁴ aux travaux du P. Philipon, dont les éditions se multiplièrent pendant la dernière guerre,¹⁰⁵ et jusqu'à la publication récente, en langue italienne, des « écrits » complets d'Elisabeth, et dont la diffusion soutient un rythme régulier.¹⁰⁶

Dans un monde qui nie Dieu, qui pousse à le nier, mais où les hommes cependant se souviennent de lui, même si c'est d'un souvenir souvent bien obscurci, l'actualité d'une Soeur Elisabeth de la Trinité se trouve essentiellement dans le fait qu'elle nous rappelle Dieu, concrètement, efficacement. C'est l'actualité d'« une voix qui crie dans le desert... », celle d'une voix prophétique, au sens le plus littéral du mot: les saints de l'Eglise sont les prophètes de la Nouvelle Alliance, les porte-parole de Dieu. Il faut donc avant tout, pour entendre Soeur Elisabeth, accepter le fait de cette situation qui est une situation de contraste et d'opposition par rapport aux courants les plus extérieurs et « quantitativement », si l'on peut dire, les plus puissants du monde d'aujourd'hui. Et c'est là un autre trait de son évangélisme: comme le Baptiste, comme le Christ lui-même inaugurant sa prédication publique, elle nous dit essentiellement une chose: « Convertissez-vous car le royaume de Dieu est proche. Le royaume de Dieu est parmi vous. Le royaume de Dieu est en vous ».

En opposition au « monde » d'aujourd'hui (dans le sens où saint Jean condamnait « le monde »), soeur Elisabeth de la Trinité, et c'est

¹⁰³ Nous ne pensons pas seulement au culte des vedettes, qui se manifeste plus encore dans le monde du spectacle, mais aussi à certaines cérémonies, comme, par exemple, celle de l'ouverture des Xè Jeux olympiques d'hiver à Grenoble. Voir à ce sujet l'excellent article du P. A. Wenger, *Liturgie du jeu*, dans *La Croix* du 8 janv. 1968, et les lettres d'approbation de lecteurs (23 janv).

¹⁰⁴ La dernière édition, à notre connaissance, est celle de 1956 (99^e mille). Le ralentissement de la diffusion des « Souvenirs » s'explique en partie par son genre littéraire.

¹⁰⁵ De janvier à novembre 1939, les trois premières éditions. Les années 41, 42, 43 verront les trois éditions suivantes. Celles-ci se poursuivront, à un rythme un peu plus espacé après la fin de la guerre.

¹⁰⁶ Renseignement fourni par la Postulation Générale des Carmes Déchaux, à qui l'on doit cette heureuse publication.

par là qu'elle peut se faire entendre, est pourtant en accord profond non seulement avec le désir secret de sacré, de transcendant, d'infini, d'absolu, en un mot de Dieu, qui reste au coeur de nos contemporains, mais aussi, par sa manière personnelle et par plus d'un trait de son caractère, avec plusieurs aspects non négligeables de la sensibilité moderne. Nous avons parlé plus haut du sens de la valeur des réalités, si vif aujourd'hui. Ce sens, et cela n'a rien de surprenant car il est naturellement chrétien, se trouve éminemment chez Soeur Elisabeth et il faut même souligner avec vigueur l'estime et l'amour que, spontanément et sans théories, cette âme toute assoiffée de Dieu, s'enfuyant en lui, eût pour les réalités de notre monde. Artiste, musicienne et pianiste de grand talent, amoureuse de la nature, attentive à ses devoirs sans cesser de l'être à Dieu, nous la voyons encore, quelques jours avant sa mort, ou plutôt avant son « passage à la maison du Père », à l'éternité, donner rendez-vous « au ciel » à son cher docteur et lui souhaiter d'y parvenir avant tout par l'exercice chrétien de sa profession: « par le chemin du devoir ». ¹⁰⁷

La charité fraternelle compte aussi parmi les vertus chrétiennes les plus estimées de nos contemporains. Là encore une connaissance véritable de Soeur Elisabeth nous la montre extrêmement actuelle. Jeune fille, elle recopiait avec enthousiasme, sans son journal intime, le passage où sainte Thérèse d'Avila explique comment l'amour de Dieu, loin de nous détourner d'aimer notre prochain, nous y porte et nous donne de le faire avec une authenticité que nous n'aurions jamais sans lui, ¹⁰⁸ et l'on peut dire que sa propre existence est une illustration vécue de cette vérité. Nous l'avons vue, adolescente, s'occuper de patronages et de catéchismes. Cette attention concrète aux autres, sans parler de l'amour unique qu'elle porta à sa mère et à sa soeur, ne la quittera pas une fois entrée au Carmel. Il faut lire ses lettres à ses amis restées dans le monde, et surtout celles qu'elle leur envoya à l'occasion de différents deuils. ¹⁰⁹ Elle y fait preuve de la plus exquise délicatesse et elle a un art consommé pour parler des grandes vérités de la foi, espoir de la résurrection et surtout valeur surnaturelle de la souffrance, tout en faisant preuve de la compréhension la plus humaine et la plus réconfortante. Mais souvent il est plus facile d'aimer un prochain un peu lointain que celui qui est matériellement à côté de nous, avec lequel nous devons vivre. Sur ce point, les témoignages de ses soeurs sont là pour nous assurer encore que le coeur d'Elisabeth, tout tendu vers Dieu, était activement

¹⁰⁷ ES n. 108.

¹⁰⁸ *Chemin de la perfection*, ch. 6: cf. *Journal* 20 février 1898.

¹⁰⁹ ES n. 51-78. Et spécialement 55-63.

présent à ses proches: « Elle avait comme besoin de faire plaisir, elle donnait mille fois en une fois »; ¹¹⁰ « Elle était ma voisine de cellule, dit une autre: si souriante, si accueillante, si charitable », ¹¹¹ « Chacune se croyait la plus aimée », etc. ¹¹²

Quant au respect de la personne et au souci de l'épanouissement de la personnalité, c'est plutôt une leçon que son exemple nous donne, là encore sans y penser. Il est frappant, en effet, de voir comment cette enfant à qui l'obéissance, grâce fondamentalement à l'amour passionné qu'elle portait à sa mère, finit par devenir comme naturelle, comment cette nature ultra-sensible et violente réussit, à force de combats, à devenir le calme et l'harmonie mêmes, ¹¹³ comment cette jeune fille qui prenait comme résolution de nier sa volonté en tout, ¹¹⁴ comment cette jeune religieuse qui choisissait de s'appeler « volonté de Dieu » et qui fut quelque peu captée par sa prieure, en un mot comment cette personnalité, de nature forte, sans doute, mais qui n'eut jamais le souci de soi et qui subit tant et de si fortes influences, finit par les dépasser toutes dans un épanouissement et dans une affirmation de soi exceptionnels. Le secret de ce miracle est dans la vigueur certainement au-dessus du commun de son caractère, certes, mais plus encore dans sa fidélité héroïque à une grâce qui la faisait constamment sortir de soi pour adhérer à Dieu par la foi et pour être de plus en plus « pour lui ». « Qui songe à soi s'empêche », disait Gide, transcrivant ainsi très exactement l'enseignement de l'Évangile: « Celui qui trouve son âme la perd ». Mais à l'opposé: « Celui qui perd son âme la trouve », celui qui s'oublie totalement pour ne se soucier que du Christ et de son service le trouve et, « par surcroît », se trouve soi-même en lui. Elisabeth, après tant d'autres saints, nous le prouve par sa vie.

Et c'est là, sans doute, que nous trouvons le trait le plus important de son exemple, et le plus propre à lui obtenir l'audience et les sympathies de notre époque: cette valeur de vie et l'authenticité de son témoignage, en même temps que sa simplicité. L'inflation du langage et l'échec des constructions philosophiques de l'idéalisme ont rendu nos contemporains très sceptiques par rapport aux grands mots et aux belles théories, ce qui ne les prive pas pour autant de toute naïveté. Mais enfin l'horreur de ce que l'on appelle, parfois un peu vite, « le baratin », est un fait. Seuls ont droit à la parole ceux

¹¹⁰ EPD 200.

¹¹¹ *Ib.* 197.

¹¹² *Ib.* 202.

¹¹³ *Ib.* 202 (b/); 202: « Trait essentiel: l'harmonie »; 198: « Ah! si l'on savait ce qu'il m'en a coûté! ».

¹¹⁴ *Journal* 24 février 1898 (Scrit 524).

pour qui les mots et les idées sont vie, ceux qui vivent les réalités dont ils parlent et qui, par suite, vous en font percevoir la valeur de vie. A cette exigence, l'une des plus valables de notre époque, Elisabeth répond pleinement. Avec elle: « Pas d'affichage de principes »;¹¹⁵ « Elle ne donnait pas beaucoup de principes ».¹¹⁶ « Elle ne parlait pas d'oraison, mais de 'Lui', des personnes divines. C'était 'Lui', c'était une réalité. Ce n'était pas des bouquins » — témoignage de l'Abbé Chevignard, beau-frère de sa soeur, qui la connut et la vit souvent, étant séminariste.¹¹⁷ Mais rien n'est absolu et avec ses soeurs ou même avec d'autres, on le voit dans ses lettres, il arrivait à Elisabeth de parler d'oraison, ou même de rappeler quelque principe.¹¹⁸ Mais elle savait le faire accepter sans qu'on y pense, bien plus, elle convainquait, par sa gentillesse désarmante tout d'abord, mais surtout parce que ce dont elle parlait, elle en vivait, ses interlocuteurs le sentaient bien.

Et cela dans la plus grande simplicité. Là encore les témoignages de ses soeurs sont précieux: « C'était toujours surnaturel: ...tout en étant simple et toujours en Dieu ».¹¹⁹ « Elle était délicieuse, toute simple. ...Elle avait un regard spécial. Elle faisait tout comme tout le monde et pourtant pas de la même manière ».¹²⁰ Ces traits se retrouvent dans ses lettres et l'on pourrait tout aussi bien dire, par exemple: elle cite saint Paul comme tout le monde, et pourtant pas de la même manière. Le secret de cette différence, inexplicable au premier abord et pourtant perceptible, les mêmes témoins nous le disent: « On sentait cette présence de Dieu en elle ».¹²¹ On la sent également dans ses écrits. Et tout est là: « C'est tout... elle en vivait ».¹²²

Sans doute pourrait-on relever encore d'autres correspondances entre le témoignage de Soeur Elisabeth et la sensibilité notre époque, par quoi elle s'y présente comme un témoin qualifié et « valable », capable de se faire entendre. Mais ce qui importe c'est ce fait: dans notre monde d'athéisme, où la soif de Dieu cependant n'est pas morte, le message d'Elisabeth de la Trinité nous semble actuel avant tout par le charisme tout spécial qu'elle a pour nous parler de Dieu et nous porter vers Lui.

¹¹⁵ EPD 202 (b/).

¹¹⁶ *Ib.* 201 (a/).

¹¹⁷ *Ib.* 196 (n. 11).

¹¹⁸ *Ib.* 197 (n. 12).

¹¹⁹ *Ib.* 197 (n. 13).

¹²⁰ *Ib.* 200 (n. 14).

¹²¹ *Ib.* 197 (n. 13), et *passim*.

¹²² *Ib.* 200: c'est ainsi que Soeur Aimée de Jésus termine son témoignage.

Un autre trait de notre époque est dans cet ensemble de phénomènes et de transformations qui constituent ce que l'on appelle « la vie moderne ». Progrès technique et par suite élévation du niveau de vie moyen et du confort, concentrations urbaines, rapidité des transports, etc., tout cela concourt à produire un certain style et plus encore un certain rythme de vie, absolument nouveau, qui extériorise l'homme de plus en plus et, surtout, qui l'use. La fatigue est un phénomène de notre temps, et elle a pu faire, voici quelques années, l'objet d'un congrès de médecine. La nervosité va également croissant et si des records sportifs sont battus chaque année, ce qui s'explique par le perfectionnement des techniques d'entraînement, la résistance physique et psychique moyenne diminue. Parmi tous les facteurs qui contribuent à façonner la vie et l'homme moderne, il en est un d'une importance absolument primordiale, l'usage croissant des *mass-media*, ou moyens de communication sociale: journaux, revues, illustrés, radio et, par dessus tout, télévision.

Un rythme de vie qui use et empêche l'homme de rentrer en soi, une information envahissante: c'est plus qu'il n'en faut pour rendre extrêmement difficile, et même à la limite impossible, une vie humaine personnelle, et a fortiori une vie chrétienne, sans parler de la très grave menace que ces phénomènes font peser sur la liberté des consciences.

Et là encore, le message de Soeur Elisabeth, et nous pensons en particulier, mais pas exclusivement, à son aspect pratique, nous semble d'une grande actualité, disons plus: providentiel. Le Cardinal Feltin, du reste, l'avait bien vu lorsqu'il écrivait: « A notre époque d'agitation bruyante, de préoccupations temporelles et techniques, il est bon de rappeler le souvenir si enrichissant de la petite Carmélite de Dijon: âme de silence intérieur, d'union intime à la Trinité Sainte, d'amour spirituel rayonnant. ...c'est en méditant ce que (ces pages) rapportent des pensées de Soeur Elisabeth, que le lecteur trouvera, au milieu des énervements du monde, la tranquillité dans l'ordre, c'est-à-dire la Paix si ardemment désirée ». ¹²³

Le problème, en somme, est double. Il s'agit en premier lieu, dans le monde pressé d'aujourd'hui, de retrouver la paix; et il s'agit, ensuite et plus profondément, d'y sauvegarder la faculté de penser et de juger par soi-même, en un mot sa liberté.

La paix intérieure requiert deux choses: la conscience du sens de notre existence, surtout aux moments d'épreuve, et la possibilité de la réflexion. Soeur Elisabeth nous donne l'une et l'autre. Par sa

¹²³ 15 Avril 1957. Lettre-préface à « *Dans le ciel de mon âme* ».

manière unique de nous rappeler le mystère de notre filiation divine, elle nous rend concrètement, expérimentalement, le sens de notre existence, et par son invitation entraînant au recueillement, non seulement elle nous dit qu'*il faut réagir*, se soustraire au mouvement tourbillonnant et dépersonnalisant de la vie moderne, prendre ses distances, se reprendre soi-même, rentrer en soi et là se taire devant notre Père « qui voit dans le secret », mais *elle nous le fait faire*. C'est là un fait d'expérience et qui explique en particulier, pensons-nous, le succès de soeur Elisabeth auprès des séminaristes et des prêtres: ¹²⁴ elle leur fait faire oraison. Mais si elle peut aider les prêtres, les religieux, les chrétiens plus engagés dans la vie intérieure, à sauver leur oraison, c'est une catégorie beaucoup plus grande de croyants hésitants, et même de non-croyants sincères et doutants, qu'elle devrait pouvoir atteindre pour les aider à retrouver la paix en se reprenant eux-mêmes, en leur faisant retrouver intérieurement, profondément, le sens de leur existence et en les entraînant dans les voies non seulement du recueillement, mais, disons le mot, de la prière intérieure.

Ce que nous disons là d'une manière générale pourrait s'appliquer d'une manière toute particulière aux religieuses. On sait les difficultés qu'elles rencontrent, aujourd'hui (les jeunes surtout, mais pas seulement), par suite des incidences de la vie moderne sur la vie religieuse, même cloîtrée. Les méthodes se multiplient pour les aider, et c'est un bien. Mais sans nier leur utilité ni, surtout, la nécessité de certaines détentes, la méthode, si on veut l'appeler ainsi, que nous enseigne soeur Elisabeth et à laquelle elle nous entraîne — ce recueillement qui n'est pas narcissisme mais attention à Dieu présent en soi, et donc, tout ensemble concentration et sortie de soi, attention et détente, en un mot amour et paix, cette « méthode, essentiellement spirituelle, mais aussi psychique, nous semble particulièrement indiquée: en même temps que très efficace, elle est éminemment sanctifiante. Pour les religieuses, en effet, surtout contemplatives, le salut, c'est de s'enfuir en Dieu par le dedans, seul moyen, ou du moins moyen par excellence, de se réaliser elles-mêmes en assumant leur part de rédemption du monde.

Quant à la sauvegarde de la liberté, ou à son acquisition, on a déjà dit, et fort bien, que la base en était également une vie spirituelle authentique. Il faut lire, à ce sujet, le très intéressant témoignage du P. Denis Galtier, dans son livre: « Pour évangéliser des

¹²⁴ Nombreux témoignages. Voir: S IX-XXXVII. Nous savons par ailleurs que le livre fondamental du P. Philippon (supra note 105), ainsi que les ES (1949), rencontrèrent un grand succès notamment auprès des séminaristes.

techniciens ». ¹²⁵ Nous pensons aussi au livre de Victor Frankl, « Un psychiatre déporté témoin », ¹²⁶ où il est prouvé par les faits que même dans les pires conditions, celles des camps de concentration, il subsiste toujours un reste de liberté, et donc une volonté personnelle, mais à une condition: qu'il y ait dans l'homme une vie intérieure. La vie moderne n'est peut-être pas moins menaçante pour la liberté que le régime concentrationnaire. En un sens, elle l'est même plus, à la manière d'un opium dont on ignore la présence et que pourtant l'on doit respirer chaque jour. Et en même temps que la liberté, c'est l'âme elle-même qui est menacée.

La voie du recueillement que nous indique et où nous entraîne Soeur Elisabeth, en nous donnant simultanément ce retrait par rapport à ce monde extérieur qui nous presse de toutes parts et cette intériorité régénératrice, non pour un face à face désespérant avec soi-même, mais pour une rencontre vivante avec un autre que nous, avec celui qui est notre Principe et notre Fin, une telle voie, disons-nous, est un moyen privilégié pour sauver notre liberté et, avec elle, notre âme (en l'entendant au sens psychologique et humain avant même de le prendre au sens évangélique de rédemption). Et la manière dont Elisabeth non seulement nous indique cette voie, mais également nous y « attire », comme elle le voulait, fait d'elle assurément un auteur spirituel pour notre temps.

Sans doute y aurait-il encore bien d'autres choses à dire. Nous pensons en particulier à la très utile étude qu'il y aurait à faire sur Soeur Elisabeth, modèle et guide pour la religieuse d'aujourd'hui, ou encore à tous les aspects qu'il faudrait développer pour mettre en pleine valeur le message qu'elle apporte également aux laïcs de notre temps. Mais nous avons voulu nous limiter à l'essentiel, qui nous semble bien se trouver dans les deux grandes lignes que nous avons dites: à un monde qui nie Dieu, mais où les hommes continuent d'avoir soif et faim de lui, Soeur Elisabeth de la Trinité — Elisabeth de Dieu vient redire, avec une voix d'enfant de l'Évangile, le message de la Révélation: Dieu est amour, il demeure en nous et il nous veut en société avec lui, à l'image de son Fils et en lui, « à la louange de sa gloire ». A un monde qui se perd rien qu'en détruisant les hommes dans le tourbillon où il les relance sans cesse, elle vient rappeler, en l'enseignant et en nous y entraînant par son exemple et

¹²⁵ (Coll. « Rencontre ») Paris, Cerf 1966. Voir en particulier p. 98, 108 ss.;
¹²⁴ ss.

¹²⁶ Paris, Edition du Chatelet, 1967. Voir la recension du Dr. M. Eck dans *La France Catholique* du 18 février 1968.

par le charisme de ses « écrits », la voie du salut de l'homme: ce recueillement intérieur qui lui permet de se reprendre, de retrouver son âme et le sens de son existence en lui faisant rencontrer « dans ce grand silence du dedans » ce Dieu pour lequel il est fait.

C'est donc par un double voeu que nous terminerons cette étude, celui que nous soient donnés rapidement une « vie » de Soeur Elisabeth, d'une part, qui, répondant à la fois aux exigences scientifiques de l'histoire et à celles de la théologie spirituelle, nous retrace dans le détail et d'une manière vivante l'itinéraire spirituel de la Carmélite de Dijon, et, d'autre part, une publication intégrale et critique de tous ses écrits et de tous les témoignages que nous avons sur elle. Il y a là, en raison de la grande actualité de son message et de sa mission, une tâche apostolique urgente.

JOSEPH DE SAINTE-MARIE, O. C. D.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

Les études parues sur Soeur Elisabeth de la Trinité sont relativement peu nombreuses, surtout si on les compare avec la très large diffusion de ses écrits (Il ne nous a pas été possible de dresser un tableau complet de leurs traductions. Mais elles s'étendent au monde entier, surtout mais pas exclusivement, à travers les principales langues européennes). Nous donnons ici: I) les deux principales sources d'information bibliographique; II) les principaux ouvrages nécessaires pour connaître Soeur Elisabeth; III) une liste des principaux aspects sous lesquels elle a été étudiée, avec quelques titres pour chacun d'entre eux.

N. B.: Nous indiquons en premier lieu, entre parenthèse, le sigle utilisé.

I) SOURCES D'INFORMATION BIBLIOGRAPHIQUE.

1. (BTC) *Archivium Bibliographicum Carmelitanum (Bibliographia Carmelitani Teresiani)*: jusqu'à l'année 1963.
2. (BCA) *Carmelus* (Commentarii ab Instituto Carmelitano editi. Institutum Carmelitanum - V. Sforza Pallavicini 10, Roma). Publie à la fin de chaque année la *Bibliographia Carmelitana Annualis*.

II) OUVRAGES FONDAMENTAUX (« Écrits », « Souvenirs », *Etudes*).

1. (S) « Souvenirs », publiés par le Carmel de Dijon (Mère Germaine). Nous citons l'édition de 1956 (96^e mille). Ce livre, dont les limi-

tes sont évidentes, reste celui qui a fait connaître Soeur Elisabeth. Une réédition critique serait souhaitable.

2. (DS) M.-M. PHILIPON O. P., *La Doctrine Spirituelle de Soeur Elisabeth de la Trinité*, Desclée de Brouwer 1939. Nous citons d'après l'édition de 1947 (48^e mille). L'ouvrage qui a peut-être le plus contribué à faire connaître Soeur Elisabeth. L'étude la meilleure et la plus complète, encore aujourd'hui. A compléter par les autres publications du même A. (ES et EPD).

3. (ES) « *Ecrits Spirituels d'Elisabeth de la Trinité* ». *Lettres, Retraites et Inédits. Présentés par le R. P. Philipon O. P.* (« La Vigne du Carmel ») Paris, Seuil 1949. Les documents originaux présentés dans un ordre à la fois chronologique et thématique. Ouvrage absolument fondamental, qui a servi de base à la présente étude. Une édition critique et complète des écrits de Soeur Elisabeth est encore attendue.

4. (Bal) H. URS von BALTHASAR, *Elisabeth von Dijon und ihre geistliche Sendung*, Köln u. Olten, Jakob Hegner v., 1952.

Elisabeth de la Trinité et sa mission spirituelle. Traduit en français par Jeanne Ancelet-Hustache. Liminaire de Francois de Sainte-Marie O.C.D., Paris, Seuil 1960 (« L'auteur a revu la traduction française de cet ouvrage. Il y a apporté quelques modifications. »).
Etude profonde, de caractère théologique. Appelle cependant quelques réserves. Ainsi l'A. a pensé prédestination là où Elisabeth pensait plutôt vocation. Par contre les pages sur l'adoration sont excellentes. Voir les recensions du P. RIMAUD in *Etudes* 306 (1960-3) 136 et du P. ALBERT DE L'ANNONCIATION in *Carmel* (1961) 305-312.

5. (RVS) *Rivista di Vita Spirituale* 10 (1956) fasc. 3: « *Suor Elisabetta della Trinità* ». Numéro spécial consacré à Soeur Elisabeth en l'honneur du 50^e anniversaire de sa mort. Précieux recueil d'articles (RR. PP. Anastasio, Philipon (O.P.), Graziano, Albino, Valentino, Ermano, Benjamino, etc. On trouvera à la fin un bon bulletin bibliographique. Ce numéro a été traduit en espagnol). *Carmel* (1961) 305-312.

6. (Ciel) *Dans le ciel de notre âme. Soeur Elisabeth de la Trinité 1880-1906*, par une Carmélite. Carmel de Châlon sur Saône 1957. Approbation de S. E. le Cal. Feltin. Lettre Préface du T. R. Père Provincial de Paris (André de la Croix O.C.D.). Ouvrage de première valeur. Celui qu'il faut recommander pour une première et rapide (mais en même temps exacte et profonde) prise de contact avec Soeur Elisabeth. Intéressant également pour les photos de Soeur E. (au début).

7. (EPD) M.-M. PHILIPON, *En présence de Dieu. Elisabeth de la Trinité* (« Présence du Carmel »), Desclée de Brouwer 1966. Lettre-Préface du T. R. Père Anastase du T. S. Rosaire, Prép. Général O.C.D. Le P. Philipon, après avoir présenté rapidement la vie de Soeur E., nous donne, avec deux remarquables introductions, le texte intégral des deux dernières retraites (celui de la dernière était déjà dans ES, celui de l'avant dernière n'y était que partiellement: l'essentiel, cependant, était donné). Enfin, et c'est peut-être l'intérêt majeur du livre, du moins pour qui étudie Soeur Elisabeth, l'A. nous donne, à la fin, le compte-rendu intégral des témoignages qu'il avait personnellement recueillis entre 1934 et 1936, ainsi que le Testament Spirituel d'E. à sa prieure (encore inédit).
8. (Scrit) *Scritti della Serva di Dio Suor Elisabetta della Trinità*, Postulazione Generale dei Carmelitani Scalzi, Roma 1967 (Corso d'Italia 38). Introduzione di Mons. Benvenuto Matteuci. (Avec index analytique, biblique et onomastique). Donne tous les écrits de Soeur Elisabeth par ordre chronologique, en présentant d'abord les lettres (plus de la moitié de l'ouvrage), le journal, quelques billets, les deux dernières retraites et les poésies. Plus quelques fragments divers. Ouvrage absolument nécessaire, en attendant une édition française, en raison de son caractère complet (contient de nombreuses pièces inédites), et très utile par les index qu'il comporte. Le succès qu'il rencontre en Italie prouve que Soeur Elisabeth est encore, voire plus que jamais, capable d'obtenir l'audience d'un grand nombre de croyants cherchant un guide pour leur vie intérieure. On souhaiterait, pour l'édition française, quelques notes critiques sur la valeur des « écrits » de Sr. E. déjà publiés, et une table des lettres classées par destinataires.

III) ETUDES DIVERSES

A) Etudes générales.

1. *Dictionnaire de Théologie Spirituelle*, art. « Elisabeth de la Tr. (III, 589-594) par M.-M. Philipon. Voir aussi les articles « Dons du Saint-Esprit » (III, 1963); « Elévations spirituelles » (IV, 558), où l'exemple de Sr. E. est cité.
2. « *Catholicisme* », art. « Elisabeth de la Trinité » (IV, 23-24) par les Carmes de Lille.
3. « *Lexikon für Theologie u. Kirche* » art. « Elisabeth v. der Hl. Dreifaltigkeit » (III, 816-817) par le P. Valentinus a S. Maria O.C.D.

B) Prière

1. DOM VANDEUR O.S.B., *O mon Dieu Trinité que j'adore. Elévations*. Louvain, Abb. du Mont César, 1923; 2^e éd. augmentée, 1924; 8^e éd. (50^e

mille), Ed. de Maredsous 1945. L'ouvrage eut un vif succès et contribua beaucoup à faire connaître Sr. Elisabeth.

2. HILDA GRAEF, *The World needs contemplation*, in *Mount Carmel* 4 (1956/57) 1-3; *Trinitarian prayer*, *Ibid.*, 46-48.
3. PAUL HALE Er. Camald., *La preghiera continua secondo la Ven. Elisabetta della Trinità*, in *Vita Monastica* 17, (1963) 11-19; 85-93. Traduit in *Spiritual Life* 9 (1963) 232-241.
4. PIERRE BLANCHARD, *Parole de Dieu et prière contemplative*. (« Bible et vie chrétienne ») Maredsous 1963. Sur Sr. Elisabeth: p. 73-79.
5. JEAN LAFRANCE, *Apprendre à prier avec Soeur Elisabeth de la Trinité* (Coll. « Spiritualité ») Paris, Ed. du Cèdre 1964.

C) *Inhabitation.*

1. GABRIEL A S.M.M., *The indwelling in Sister Elisabeth of the Trinity*, in *Spiritual Life* 2, 1956, 173-188 (reproduit en partie un article paru in *Vita Carmelitana* 6 (1943) 26-63).
2. MICHAEL DAY C.O., *Sister Elisabeth of the Trinity and the creative presence of God*, in *Mount Carmel* 9 (1961/62) 12-17.
3. CONSUELA MARIE, *Shall we teach the divine indwelling as an aid to spiritual living?*, in *Mount Carmel* 5 (1957/58) 7-14.

D) *Passion.*

1. CONSUELA MARIE, *Sister Elisabeth of the Trinity and the passion*, in *Mount Carmel* 6 (1958/59) 150-154.
2. VALENTINO DI S. MARIA, « Conforme à sa mort ». *Elisabeth de la Trinité, épouse du Christ crucifié*, in *Carmel* (1961) 47-60.

E) *Vie mariale.*

1. MARIE-EUGÈNE DE L'E. JÉSUS, *La vita mariana nel Carmelo*, Milano Ancora [1959] (Soeur Elisabeth: 149-154).
2. ISIDORO DE SAN JOSÉ, *La Virgen en un mensaje trinitario de actualidad: Isabel de la Trinidad*, in *Miriam* 11 (1959) 178-180.
3. FELIPE DE LA MADRE DE DIOS, *La vierge de la vie intérieure selon Soeur Elisabeth de la Trinité*, in *Carmel* (1960) 115-127.
4. CONSUELA MARIE, *Sister Elisabeth of the Trinity and Our Lady*, in *Mount Carmel* 8 (1960/61) 98-101.
5. ALBERT OF THE BLESSED SACREMENT, *Our Lady of the interior Life*, in *Spiritual Life* 9 (1963) 97-100.
6. OSCAR DE S. TERESA, *Vida mariana de Sor Isabel de la Trinidad*, in *Vida Espiritual* (Bogotá) 7 (1964) 52-60.